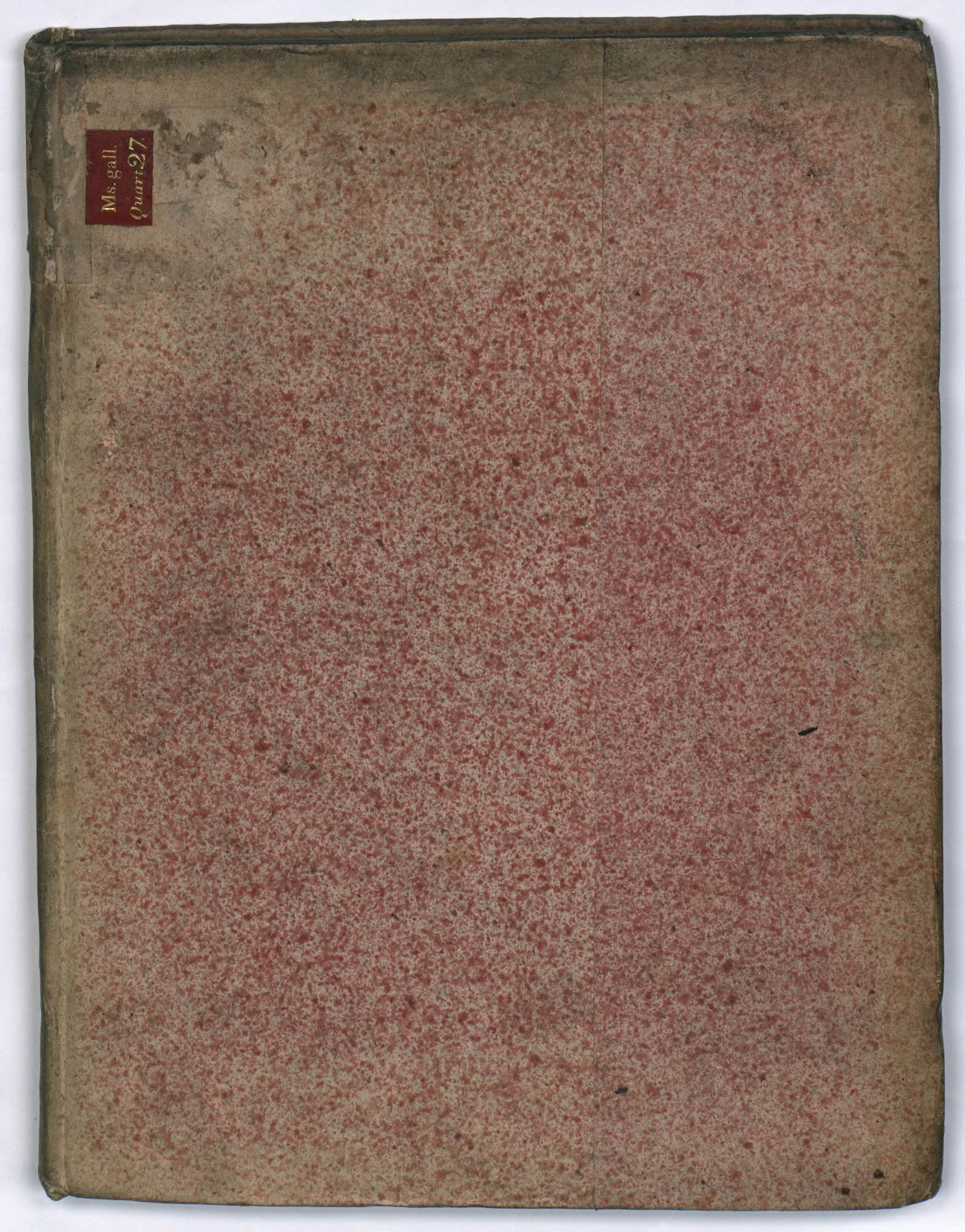
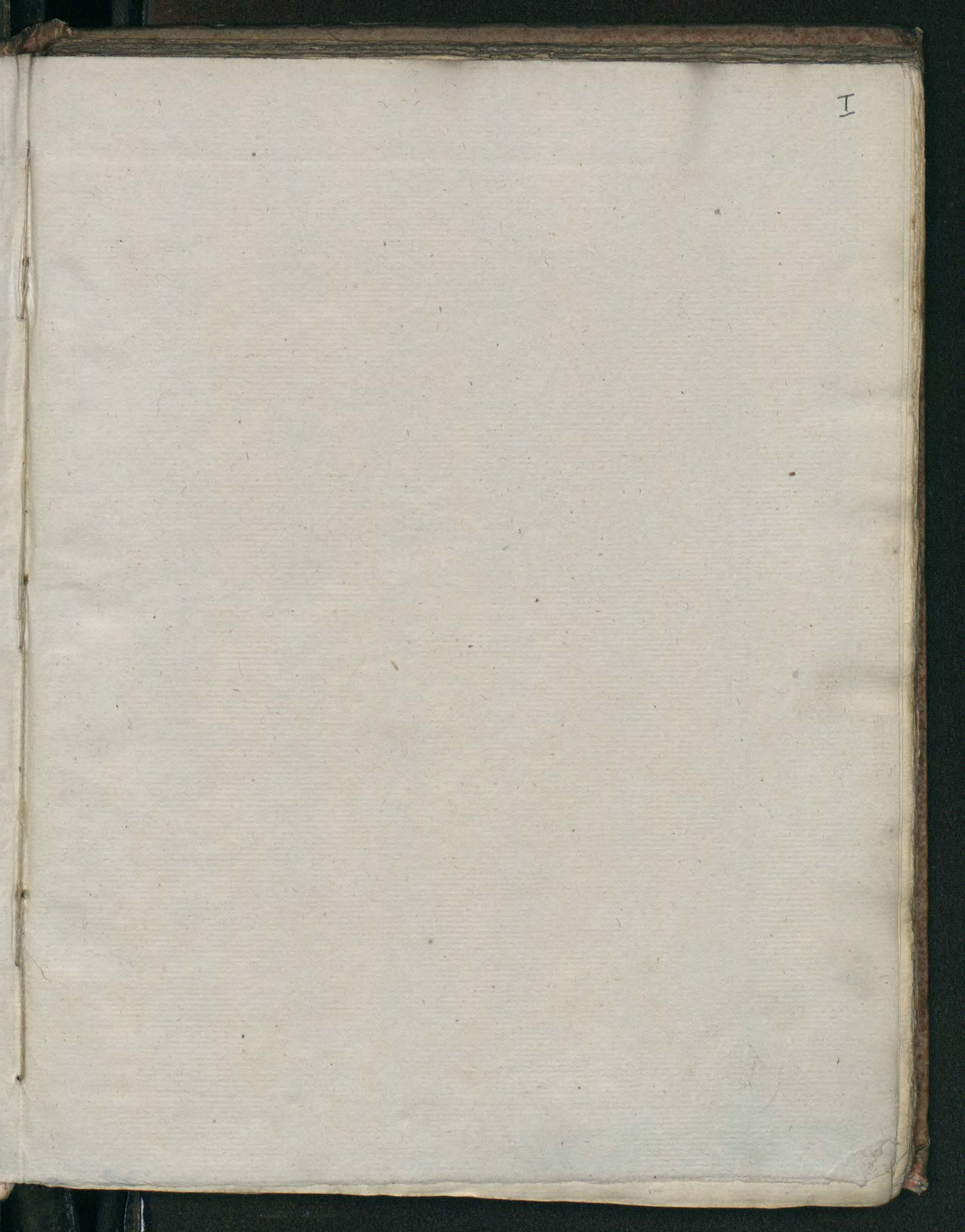
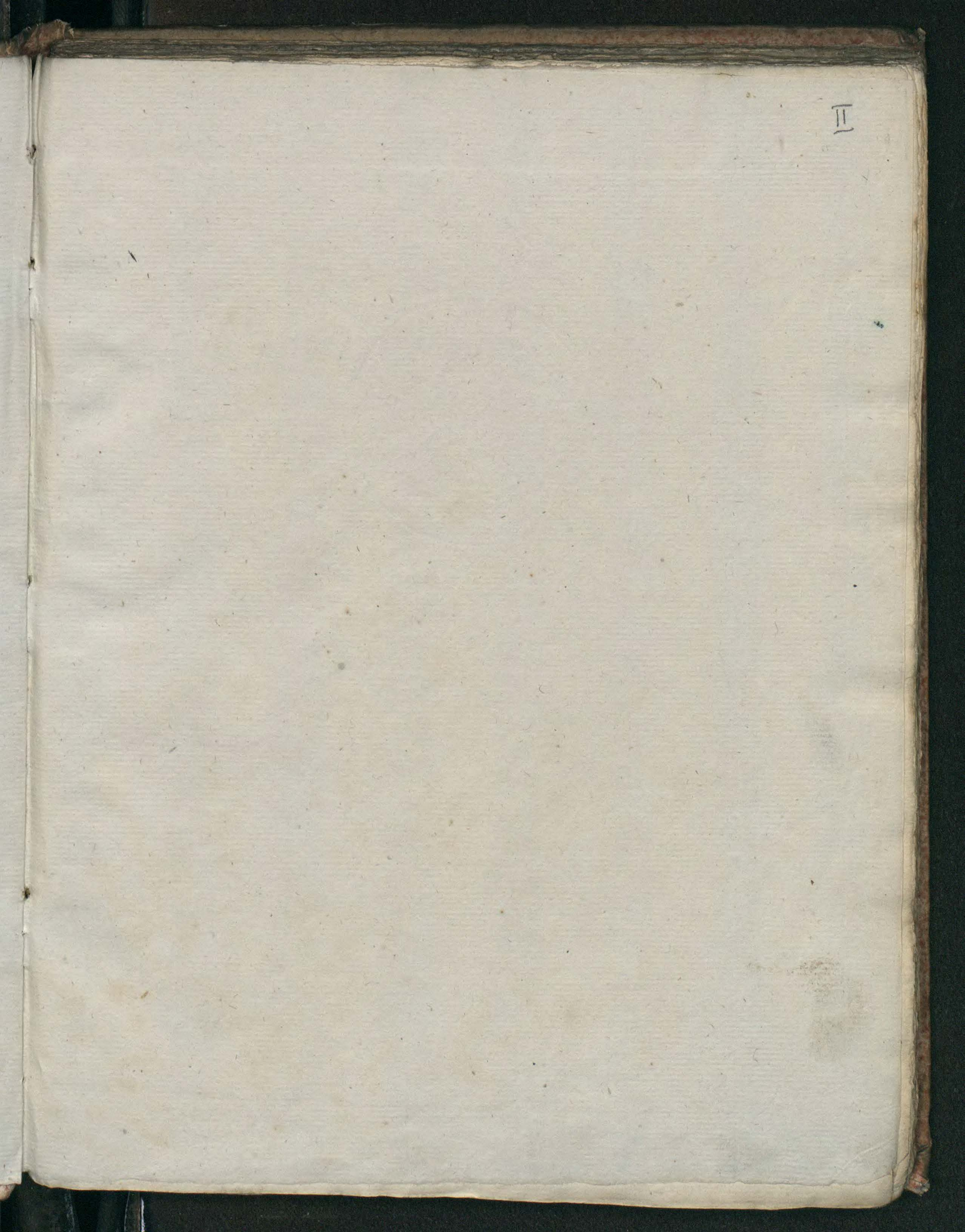

Ms. gall.
Quart. 27.





Campagne

de 1757

en Westphalie

Campagne de 1757 En Vestphalie

—

A Monseigneur
Le Marechal Comte d'Estrées

Monseigneur,

Je vous ai admiré, je n'ai pas été seul à le faire; je me suis hazardé d'écrire, n'est ce point une témérité? Eloigné de vous, Monseigneur, inconnu à tout ce qui vous approche, et frequentant peu le quartier général, je ne me flatte point d'avoir rendu votre campagne dans le jour, qui pourroit convenir. J'ai eu le bonheur de servir sous vos ordres; mais n'étant point à portée, je ne vous ai vû que de loin, et tout au plus dans L'attitude d'un Philosophe curieux mais borné: des détails essentiels, des plans d'operations, leur suitte appartient au Général; il faudroit l'être pour en appercevoir les combinaisons et les décrire. je m'estimerai heureux, Monseigneur,

et dans ce que j'en ai cru saisir vous reconnoissiés quelques unes de vos idées. Mon ébauche me deviendroit prétieuse, et je vous prierois de l'agréer comme une foible marque de l'hommage le plus humble. je suis avec une considération qui n'a point de bornes, et le plus profond respect.

Monseigneur

Votre très humble et très
obéissant serviteur ***
pl. Bo...a

Campagne

de 1757
En Vestphalie

J'ai fait quelque Campagne dans la dernière Guerre; je viens de faire celle de Vestphalie, je n'en ai point vû, et je crois qu'il y en a peu, dont la gradation interessante ait été marquée de plus d'évènemens, et d'autant de contrastes. Le tableau m'en a frappé: sa singularité m'a fait naître l'envie d'en crayonner l'Esquisse. je m'y suis livré en militaire, qui ne tenant à rien et pour ainsy dire isolé au milieu du Camp, s'est contenté de voir, d'étudier, et quelque fois de réfléchir. J'écris d'après ce que j'ai pensé; mon récit a pour base une verité nuë faite pour dépouiller les objets et les caractériser. j'ai jugé des faits

Février

sans épouser de parti, je les rend sans interrest, et sous le point de vuë, qui m'a paru le véritable. je pars du mois de fevrier.

Mars La Cour expédie ses ordres: à la mi Mars sort de france une armée nombreuse, pleine de volunté, brillante et pour ainsy dire toute composée de choix. Cette armée marche par trois divisions qui se suivent: la premiere traverse le brabant, Liege, le Limbourg, avril aix; arrive à Nuss, entre en avril dans le Pays Prussien, et pour le soumettre ne fait que le parcourir: Meurs ouvre ses portes, santen se soumet, Cleves compose et tout le Duché, Vésel ville forte, qui deffenduë pouvoit tenir, et nous arrêter longtems, livre ses clefs aux premières troupes légères, qui vont la réconnoître.

Rien ne me surprend dans cette rapidité du françois: mais j'ai peine à démêler la raison, qui du coté du Roi de Prusse le détermine à l'abandon de vesel. la garnison de cette place sans doute avoit besoin de renfort: est ce pour ne point se distraire de ses vuës, ou pour ne rien détourner de ses forces, que le Roi de Prusse s'est refusé à y porter du secours? ou penserai-je peutetre avec plus de fondement, que sa politique, en nous abandonnant la seule ville qui couvrit le pays

avril d'Hanovre a été d'en forcer le Souverain à prendre parti Avril
dans sa querelle par la necessité de se deffendre ! je me persuade, qu'en nous la livrant il a voulu retrancher au Roi d'Angleterre de se menager un traité de neutralité pour son Electorat. Vraisemblablement le Roi de Prusse avoit jugé, que cent mille françois au dela du Rhin, et maitre d'arriver au Veser n'entendroient plus à la neutralité ou ne consentiroient à l'admettre qu'a des conditions assés dures pour la faire refuser

La Garnison avant de quitter Vesel, se contenta d'en détruire quelques fortifications; elle perdit en chemin par la désertion, et se retirat sur Lipstat.

Ces Premieres conquêtes ont été l'ouvrage du Prince de Soubise: rien ne lui résista dans toute cette partie que la seule ville de Gueldre, qui gardée par des marais eut recours à l'inondation, et se crut forte au milieu de ses eaux. Sa résistance fit prendre au Prince le parti de mettre en quartier de rafraichissement le long de la Lippe et par échellons plusieurs des Bataillons qui devoient composer sa réserve. Mr. de Crillon fut placé à Ham avec quatre Bataillons, et Mr. de Saint Germain qui en commandoit huit autres s'avança jusqu'à Lipstat, que les Prussiens abbandonnèrent à son approche

Mr. Le Maréchal d'Estrées attendu à Vesel s'y

Avril rendit le 26 avril et prit le Commandement de l'armée. Cent et quelques officiers généraux, leurs aydes de Camp, et l'Etat major le plus nombreux l'y avoient dévancé. Ce Cortège, nous nous en sommes quelque fois apperçus, formoient au quartier général une affluence, dont le brillant tumultueux n'est pas toujours ce qui concourt le plus au bien du service.

Il eut été difficile que le mérite ne se fut par perdu dans la foule, nous nous y perdions: et l'on ne voyoit en gros s'en échapper que des prétentions, peu de talens et rarement de l'acquit: beaucoup de jeunesse, un ton, des airs, et jusqu'au redicule de la fadeur. doit on s'étonner avec cela que la confusion et l'imperitie se soient alternativement appliqué dans le cours de la Campagne l'éxécution des ordres: que le Militaire ait eu à en souffrir; et qu'il ait murmuré tout haut de ne voir à sa tête qu'une pépiniere, dont il sembloit que le talent principal fut de tirer de sa patience le meme parti, qu'elle auroit pu tirer d'une contribution en pays ennemi.

L'heure de Midy ramenoit tous les jours celle du Spectacle dans l'antichambre du Maréchal: chacun venoit y reprendre son rôle, et sous l'habit

Avril

bleu souvent y jouer l'homme inutile. Diogene en traversant tout ce peuple eut-il negligé de prendre sa lanterne? j'en doute, et je crois qu'avec tous ses soins, il eut encore eu de la peine à rencontrer son homme ailleurs que dans le cabinet du Maréchal. il y étoit et nous avions besoin de l'y trouver.

Une armée à ses ordres, conduite par un succès aussi rapide que sa marche, demandant à marcher encore: l'ennemi fuyant, un nouveau champ de gloire ouvert; tout sembloit devoir le porter en avant.

Le Spéculateur, que son état de simple particulier dispense de détails plus essentiels, ne s'attend pas à le voir balancer. avide d'évenemens, il en veut de précipités: et derriere un Télescope, où les objets arrivent à peine, il croit tout voir, crayonne nos marches, et bat l'ennemi.

Doutions nous nous mêmes au delà du Rhin, d'avoir à nous arrêter au moment, qui paroissoit le plus favorable? L'armée Hanovrienne n'étoit pas toute assemblée: les Hessois n'avoient pas joint: nous pouvions les couper avant leur jonction: le Duc de Cumberland étoit trop foible pour tenir à l'approche d'une armée formidable: Hanovre et tout son territoire paroissoit une conquête aussi aisée, que l'avoit été

avril

celle de Wesel : on se figueroit déja se porter sur Magdeburg, et de loin l'imagination françoise en traçoit le siege.

Le Maréchal, comme nous, voyoit sa gloire et celle des armes de sa nation : mais son coup d'œil aïant plus de précision, il appercevoit en même tems, et mesuroit la distance, qui le séparoit encore de l'ennemi. après de cent lieües déja de nos frontières il lui en restoit plus de quarante à faire faire à son armée ; et pour les faire il avoit à traverser un pays coupé de ruisseaux, couvert, peu pratiable, et marécageux ; sans ressource d'ailleurs pour les subsistances, et presque tout a fait dénué de fourage. Le moyen d'y conduire cent mille hommes, un train d'artillerie de siege, des ponts sur haquets, tout l'attirail d'une armée, et celui seul d'un quartier général aussi chargé que le nôtre ! l'entreprise demandoit de la réflexion, et des dispositions indispensables.

Les premières idées qui l'occuperent à son arrivée furent ce qui concernoit la ville de Gueldre. instruit de sa position, le Marechal sçut qu'elle n'étoit pas approvisionnée pour longtems, et que la garnison n'en étoit que de sept à huit cens hommes,

avril

il jugea qu'un siege, en l'arrêtant, retarderoit sa opérations; le blocus au contraire pouvoit le laisser libre, ménager le sang, et ne renvoyer pas à plus de trois mois la reddition de la place. ces considérations le décidèrent, et il ne se trompa qu'en ce qu'au lieu de recevoir lui même la capitulation dans les trois mois, il en a laissé par son rapel la signature au Marechal de Richelieu.

Le Corps détaché à Lipstat lui avoit paru bien avancé même avant son départ de Paris: à son arrivée à Vesel il reconnut que sa position étoit en l'air, et qu'il etoit necessaire de la soutenir par des forces suffisantes. comme cette avant garde étoit composée des troupes destinées pendant la Campagne à faire Partie de la réserve du Prince de Soubise: il donna ordre à ce Prince de remonter la Lippe, et de se porter à ham au centre des cantonemens de cette reserve. il le mettoit ainsy en état de couvrir le Comté de la Mark, qui lui fournissoit ses subsistances.

Après cette première disposition, et pendant qu'elle s'éxécutoit, le Marechal fit mouvoir par pelotons une autre partie de son armée, dans l'intention de la porter peu à peu et avec le tems

May

au point, ou ses vües lui faisoient se proposer de la rassembler; c'étoit à Munster. il étoit indispensable d'y faire des approvisionemens, d'y construire des fours, de former des magasins, et d'attendre que le Rhin eut amené d'Alsace des grains, des farines, et jusqu'à des fourages.

Le mois de May vit naitre, conduir et achever ces preparatifs; les chemins devenoient praticables, et l'armée qui s'etendoit par gradation, se trouva remplir insensiblement toute la partie de l'Evêché de Munster contenüe sur la droite de Vesel entre la Lippe et l'Ems, Dulmen et Wolbeck reçeurent des troupes: Le Prince de Beauveau commanda dans Munster, où se construisoient nos nouveaux fours, et s'assembloient des fourages: Le Regiment d'Aubigné dragons fut porté à Telligt et les Chasseurs de Fitcher à Warendorp, pour y presenter une premiere tête aux ennemis. Deux Légères Escarmouches qui se passerent à l'abbaÿe de Marienvelt entre les hussards de Fitcher et les Dragons hanovriens, procurent aux premiers la capture de quelques chevaux, dont ils profiterent, et un petit nombre de Prisonniers, qui furent renvoyés peu de jours aprés par le Prince de Beauveau à Mr Le Duc de Cumberland.

Vers la fin de May le Marechal ayant pourvû a peu près à tout, resolut d'avancer, et transporta son quartier général de Vesel à Munster: Mr. Le Duc d'Orleans, Le Prince de Condé, et le Comte de La Marche y arrivèrent; toute l'armée s'y rassembla, et y fut campée le premier juin. May Juin

Le Marquis de Vauguë fut chargé de l'ouverture de nos marches: et le Comte de Maillebois Maréchal général des logis de l'armée, avec un détachement de Dragons et les hussarts de Fitcher s'approcha deux fois près du camp des ennemis pour le découvrir et observer leur position par la droite

On s'ébranla le quatre: toute notre premiere ligne sous les ordres de Mr Le Duc d'Orleans marcha à Telligt, et y campa, le Landemain la Seconde Ligne y arriva, et la premiere s'avanca à Warendorp, où le Maréchal se rendit, et séjourna pour attendre sa Seconde Ligne. il continua sa route à peu près dans le même ordre jusqu'à Rheda, où l'armée passa l'Ems, et vint camper le dix.

Mr Le Prince de Soubise avoit quitté Lipstat, et étoit venu se porter à notre droite à Nieukerken. les ennemis y avoient quinze cens hommes qui se retirèrent au moment, où l'on alloit les attaquer.

Juin et ils le firent avec assés de precipitation pour ne pas donner à peine à nos hussarts le tems de joindre leur arriere garde.

Campés à Rheda sur deux lignes dans une assés belle plaine, nous étions à six Lieues de Bilefeld, faisant face à L'armée ennemie: Notre gauche à L'Ems, la droite du coté de Nieukerken, appuyée à la gauche du Prince de Soubise, cependant à une distance de lui.

L'armée Hanovrienne, étendüe sur les hauteurs de Bilefeld avoit son quartier général à cette petite ville et notre camp en perspective: sa droite Placée sur le groupe avancé d'une montagne y étoit couverte d'un retranchement dont L'objet étoit de fermer L'espace contenüe entre la montagne et des marais qui par le moyen de cette précaution L'assuroient de ce coté. il y avoit sur la hauteur des bois impénétrables et qui couvroient Bilefeld: le centre en avant du village de Braicvede, se trouvoit gardé par quelques autres portions de marais et par des bois, qui deffendus n'en auroient pas rendu L'acces facile; une redoute, et quelques abbatis barroient deux chemins qui menoient au Village: La gauche du coté de Dalke n'avoit pour elle que la pente du terrain; mais cette pente douce aboutissoit à la plaine, et permettoit

juin de presenter un front d'attaque assés considerable pour ruiner toute l'avantage du reste de la position. cette circonstance ne pouvoit échaper à la sagacité du Maréchal, elle reunit toutes ses vuës.

Les troupes qu'il avoit détachées depuis quelques jours et à differentes reprises, à la droite, à la gauche et au centre du camp ennemis, lui en avoient raporté des connoissances assés exactes pour lui faire prendre le parti de les longer par sa droite, et de dépasser leur gauche. C'étoit l'objet particulier du Prince de Soubise dans sa position de Nienkerken : Le Maréchal l'y avoit chargé de faire reconnoitre de plus près cette gauche, et lui même se transporta le treize à son quartier pour en conferer définitivement, et décider de concert avec le Prince le plan d'attaque qu'il méditoit. L'Execution en fut remise au dix huit tems nécessaire pour se procurer les moyens de passer tout de suitte le Veser : seul avantage certain qu'il put se promettre de l'evenement d'un combat heureux.

M. Le Duc de Cumberland ne nous avoit vus jusques là que partant de Munster, arrivant à lui par sa droite, il étoit demeuré tranquile, la nature et l'art qui le deffendoient de ce côté, et gardoient avec avantage presque tout le front de son camp,

guin

l'autorisoient à une Sécurité, qui nous sembla dans le nôtre approcher de la Létargie, ou ressembler à la paix. nous n'imaginions effectivement pas que l'on put être en guerre avec des gens, qui nous ~~laissoient~~ laissoient venir aussi près d'eux sans paroitre s'en allarmer: à qui même il n'echapoit en quelque façon rien, qui nous indiqua qu'ils fussent nos ennemis. Point de détachemens à nous reconnoitre: jamais d'inquiétude à nos avant-gardes, encore moins à nos Colonnes d'Equipages: des courses de nos hussards et de nos voluntaires jusques sur leurs grandes gardes, sans rencontrer à peine une patrouille hors de leur Camp.

Il n'en fallu pas davantage pour ériger dans L'Esprit du françois un Phantôme qui donna Carrière au goust qu'il à de pénétrer. L'ennemi tranquile et nous lents à L'attaquer, sans doutte il en Existoit des raisons: la connoissance des véritables auroient du dépendre de celle du pays, du détail d'une armée, de celui de ses entours, et pour ainsy dire d'un Compte avec Le général: il eut fallu de plus observer la position des Hanovriens, L'espece de Leurs troupes, et Le ressort secret des resources qu'ils avoient pour nous éclairer sans venir jusqu'à nous. de pareilles

Juin combinaisons eussent exigés du travail ou de la réflexion: c'étoit en demander trop à des françois; il leur étoit plus court d'imaginer une neutralité, qui fut le noeud de l'énigme, et l'ame de la conduite des deux armées. L'idée s'en repandit, l'invention prit, on y crut et bientôt sans en avoir vû les conditions chacun se figurera les sçavoir, publia le traité, le discuta, et se persuada que des raisons de politique déterminoient pour le moment à le tenir secret.

On s'abusa si bien de cette pretenduë neutralité, que presque personne ne voulut s'en tenir à voir dans M. le Duc de Cumberland un Prince inferieur en forces, qui par son inaction ne s'attachoit qu'à menager ses forces et vouloit ne rien risquer. il s'étoit persuadé avec raison n'avoir à compter que sur la bonté des postes qu'il pouvoit occuper: il en avoit de surs pour sa retraite au besoin derriere le Weser; du moins il les jugeoit tels.

Quant à la nécessité de nous observer M. le Duc de Cumberland n'avoit point de troupes légères; mais servi par les habitans du Pays, les connoissances qu'il en tiroit y suppléoient: et pour la garde de ses entours, il leur avoit, à une certaine distance, distribué des signaux, qui l'avertissoient à l'instant,

juin et au moindre de nos mouvemens vers lui.

Ici pour nous déviner il ne lui falloit que nous observer dans son camp: son coté foible étoit celui que nous menacions, en nous prolongeant par notre droite. il sentit, que s'il se laissoit approcher d'une marche, il ne seroit plus à tems de se retirer; et qu'une fois attaqué sa retraite seroit difficile, même impraticable, pour peu qu'il fut entamé ou forcé, n'ayant derriere lui, pour se replier que la chaussée de Bilefeld, et une route escarpée que lui même avoit fait ouvrir dans la montagne. C'étoit donc hazarder tout que d'attendre: il se décida precipitam^t, leva son camp dans l'aprés midy du 13 partit à cinq heures du soir, et marcha toute la nuit.

Nous nous apperçumes du mouvement qu'il faisoit, à mesure que les tentes disparoissoient de dessus la montagne. M^r. le Maréchal en reçut la confirmation sur les six heures du soir. il avoit des troupes en avant, à porté de l'instruire: trois cens voluntaires et huit compagnies de Grenadiers à Marienvelt, les Voluntaires Royaux à Guterslok, et les hussarts de Turpin à Offl.

Sitôt qu'il eut l'avis, il fit passer aux Voluntaires

juin

royaux l'ordre d'attaquer l'arriere garde des Ennemis et commanda en même tems dix compagnies de Grenadiers, dix piquets et trois cens chevaux, qui marcherent toute la nuit aux ordres du Prince de Beauveau. Les Volontaires royaux plus près de deux grandes Lieües arrivèrent au point du jour à la vüe de Bilefeld, et attaquèrent en arrivant le corps de troupes, que les ennemis avoient laissé pour couvrir leur retraite. Le feu fut vif et eut duré plus long=tems, sans la manœuvre d'un capitaine des volontaires, qui fit craindre aux Ennemis d'être coupés: il se porta dans la montagne, et marchoit pour tourner Bilefeld. Les Hanovriens s'en apperçurent et se replièrent: on les suivit l'épée à la main dans la ville: inutilement ils voulurent s'y reformer sur la place, on les repoussa jusques hors des portes.

Mr le Comte de Chabot se signala dans cette affaire à la tête de son corps: il eut cinq officiers et plusieurs de ses voluntaires tués ou blessés, fit des prisonniers, enleva plusieurs chariots d'Equipage; et conserva huit à dix mille rations de fourage d'un magazin qui bruloit depuis la veille.

Le Prince de Beauveau n'arriva qu'après l'action.

Juin

mais assés à tems pour être témoin d'un pillage, qu'on eut peine à arrêter, et qui, dans le peu de tems qu'il dura, ne laissa pas de faire beaucoup de tort. Bilefeld est une petite ville, riche, bien batie, et renommée pour le blanchissage des toilles. il y en avoit de toute espèce, et pour des sommes considerables étalées hors de la ville. le Soldat y tomba d'abord, et eut bientot enlevé sa charge: il s'en debarassoit ensuitte au premier denier qui lui étoit offert; un petit écu, quelque fois moins, faisoit le prix de la plus belle piece. Le Prince de Beauveau pour réparer une partie du domage, ordonna des recherches quelques jours après: mais ces recherches n'aboutirent qu'à faire rendre aux troupes une portion de ce qui leur étoit resté: elles n'ont point empêché que le commerce des toilles ne se soit depuis entretenu pendant plus d'un mois dans l'armée, et qu'assés indécemment on en ait vû charger jusqu'à des mulets d'Equipage.

Le Premier mouvement de désordre appaisé dans Bilefeld, le Prince de Beauveau reprit son opération, et porta ses troupes en bataille hors de la ville; l'ennemi se retira sur Herworde, il marcha après lui et le Comte de Lorge qui venoit d'arriver de l'armée de Soubise avec douze Compagnies de

quin Grenadiers et deux cens chevaux prit la même route.

Le Duc de Cumberland dans l'apprehension que toute l'armée du Maréchal ne fut à sa suitte, avoit laissé quinze cens hommes dans Herworde; et les y faisoit soutenir par un corps placé dans des bois près de la ville. à leur faveur il continuoit de se retirer, mais à la hâte et ne donnat pas durant trois jours à son armée le tems de camper.

Nos détachemens n'étoient point en état de tenter rien de serieux sur Herworde: ils se contenterent de s'y presenter: la garnison se mit en deffence, et les troupes, qui de loin se montroient dans le bois, en imposérent. ces troupes, comme celles de la ville, malgré leur contenance n'attendoient que la nuit pour évacuer, et nous dérober leur marche; on ne sçut leur Départ que le landemain nous nous emparâmes du poste, les voluntaires Royaux s'y établirent, et Le Prince de Beauveau ramena son détachement dans Bilefeld.

La Route de M. le Duc de Cumberland se terminoit à Vlothaw; ses ponts y Etoient, il les fit repasser à une partie de son armée, le reste demeura de nôtre côté, et occupa les hauteurs qui bordent le Veser.

Juin

Il ne nous étoit pas difficile de replier le tout au delà de la Riviere, mais il l'étoit de la passer. ce fut l'objet du Maréchal, et il y fit entrer le projet de couvrir son dessein, et celui d'amuser l'ennemi a prendre sous Minden une position fixe. il y réussit et se procura tout le temps qu'il voulut pour asseoir une nouvelle communication sur Paderborn, y construire des fours et exécuter dans le pays de Hesse une expédition, qu'il destinoit d'avance à pourvoir au besoin de son armée, lors qu'elle seroit au delà du Weser.

Ces Preliminaires étoient essentiels; rien ne perça qu'après l'exécution: et ce qu'on en vit résulter environ un mois après, fut la construction de trois ponts sur le Weser, le passage de ce fleuve sans perdre un seul homme, et sans qu'il fut possible à l'ennemi d'y apporter le moindre obstacle.

Le Premier pas que fit le Maréchal pour suivre l'execution de son projet, et en même tems en écarter le soupçon, fut de se porter diratement de Rheda sur Bilefeld, et de détacher deux réserves, l'une aux ordres du Marquis d'Armentieres, l'autre commandée par le Duc de Broglio. ces reserves partirent le dix sept, et passerent de droite et de gauche en

Juin avant de l'armée sur ses flancs. L'armée se mit en mouvement le dix huit, fut campée à Gutersloh, delà à Bilefeld, et s'y arrêta. Les volontaires Royaux à Herworde, et les hussarts postés dans des villages aux environs, couvroient son front du coté de l'ennemi; leurs patrouilles l'observoient continuellement, et l'inquiettoient.

M. le Duc de Cumberland n'attendit pas davantage à mettre tout à fait devant lui le Veser: il rompit ses ponts, et prit, en appuiant sa droitte à Minden une position, qui parut déterminer sa confiance. Le Maréchal dans l'intention de confirmer son opinion, affecta de porter tout son effort du côté de cette place, qui située au bord du Veser, l'étoit de notre côté, et ne pouvoit être regardée comme bien forte parcequ'elle étoit dominée. un pont qu'elle avoit derriere elle, lui menageoit une communication libre avec l'armée Hanovrienne, c'étoit la seule difficulté qu'il y eut à vaincre.

Malgré cet obstacle nos dispositions en apparence se réunissoient toutes au plan d'enformer l'attaque; et pour perpétuer le change qu'il avoit commencé de donner aux Ennemis, le Marechal distribua

juin

différentes positions à plusieurs corps de troupes en avant: leur fit occuper Engheren, Herworde, Lemgow, et Blumberg; porta des détachemens jusqu'aux portes de Minden, fit éclairer toute la rive du Weser par les volontaires Royaux et les hussarts; donna pour soutenir les troupes avancées le commandement de deux nouvelles reserves à MM. de Souvré et de Chevert, et écarta celle de Mr d'armentières tout à fait à la droite du côté de Rinteln: c'étoit lui, qui dévoit au premier ordre, et à l'instant qu'il en seroit tems ouvrir le passage et jetter des ponts à Blankenau et Beverungen.

Pendant que ces mouvemens se passoient et fixoient l'attention des Hanovriens sur les environs de Minden, un corps de troupes tiré de celles, que nous avions laissé en arriere à la garde de nos communications, et qui par la retraite des enemis nous y devenoient moins utiles, passa en oostfrise aux ordres de Mr Dauvet Maréchal de Camp. ce détachement traversa le Pays, et parut à la vüe d'Embden, le seul port de mer un peu considérable que posseda le Roy de Prusse. Le Premier mouvement de la Garnison, au bruit d'une troupe ennemie qui

Juin s'approchoit, fut de tenir, et de fermer ses portes : l'allarme s'en répandit dans la ville qui commerçante et riche se peignit l'horreur d'un siège, le craignit et prefera d'acheter la paix en capitulant. la garnison resista, les habitans tinrent tête, se saisirent d'une des portes, et avertirent : deux cens Dragons volèrent, cinquante s'emparerent de la porte qui leur étoit livrée ; le reste courut à la place et donna le tems à l'infanterie d'arriver, et de prendre poste dans la ville.

La Nouvelle en fut reçüe à Bilefeld à peu près en même tems qu'on apprit la victoire des Impériaux à Chotzemitz : cette victoire, dont l'évenement naturel étoit de libérer Prague, et de sauver l'Autriche, répandit une joye vive. le titre d'alliés ne fut pas le seul motif, qui nous interessa pour la Reine, dont les troupes venoient de triompher : on l'admiroit elle même, et nos desirs avoient dévancé tout ce qu'elle pouvoit éprouver d'heureux. Notre hommage répondit à l'importance du succés, il prit sa source dans un épanchement dicté par le traité, qui réunit les deux Cours. ce traité peu attendu en france y avoit rencontré l'accuil le plus marqué

Juin

du voeu de la nation: L'applaudissement qu'il s'étoit attiré, sans doutte est ce qui dans le tems en avoit fait raporter le principe aux ressorts d'une négotiation fine on n'avoit soupçonné qu'une main délicate d'en avoir menagé les conditions; et l'on voyoit avec plaisir l'empressement général se substituer à l'ancienne rivalité, qui depuis plus de deux siecles aliénoit l'esprit des deux nations. L'ouvrage devoit être l'Effort d'un genie rare, comptant parmi ses resources l'art d'une politique heureuse, et ce charme toujours assuré de réussir, qui ne prétend au suffrage du souverain qu'autant qu'il a celui des peuples.

Nous fimes une réjouissance dont l'appareil eut de pompeux le coup d'oeil d'une armée faitte pour étonner sous les armes. Le bruit répété de l'artillerie et de toute notre mousqueterie, passa dans le camp des Hanovriens et sembler leur aller annoncer, ce que la cour de Vienne attendoit de nous, et qui n'eut pas tardé si l'on n'eut eu que le Zéle des troupes à consulter.

Juillet

Le Marechal ne perdit point de vüe l'instant de mettre ce Zéle à profit il avoit fait avancer dans

juillet les premiers jours de juillet M. Le Duc d'Orleans à Braxel: ce Prince y étoit également à portée de soutenir M. Darmentieres, au besoin, ou de marcher en Hesse, si les circonstances eussent obligé d'y envoyer les vingt mille hommes, qui formoient la totalité du corps détaché à ses ordres: son départ de Braxel étoit fixé au 9 mais le Maréchal ayant appris le 8 que la Régence de Cassel avoit pris son parti de remettre cette ville et Marbourg aux troupes du Roy, l'entreprise ne demanda plus des forces aussi considérables, il se contenta d'en confier l'execution à M. Decontades, qui marcha seulement avec huit mille hommes, et détacha en même tems M. De Pereuse pour s'emparer de Munden. M. De Pereuse y fit 500 prisonniers, se saisit des Magazins, que les Hanovriens y avoient assemblés, et marcha, de là à Gottingen où il eut pareil succès.

Cette Expédition nous ouvroit, au moment de passer le Veser, toute la partie supérieure de cette riviere, et nous assuroit les moyens d'en tirer nos subsistances. objet d'autant plus interessant, que quelque riche que puisse être l'Electorat d'Hanovre en especes, il n'est point de pays, qui le soit aussi peu du produit de son sol.

juillet

Ces Soins nous ont fait vivre; ce n'a pas été sans peine: on ne pouvoit amener l'abondance dans des contrées, où la necessité contraignoit de voiturer des grains, de conduir des boeufs et ou des legumes mêmes etoient de la plus grande rareté. c'étoit faire beaucoup, et tromper l'attente de l'ennemi, que d'y sauver une armée de la disette. les Hanovriens ne nous l'ont point caché, depuis que nous sommes entrés chez eux; ce qu'ils ont admiré dans la conduitte du maréchal a été d'un coté l'ordre, l'Etablissement, et la sureté de ses communications: de l'autre l'étendüe qu'il leur a fait prendre à mesure qu'il a été possible. ils s'étoient persuadés, que nous devions, par le nombre, devenir nous mêmes nos ennemis les plus dangereux; et que notre perte en quelque façon nous étoit inévitable. Le pain des troupes effectivement n'arrivoit qu'avec difficulté, cependant il arrivoit à tems et toujours on l'a eu bon: l'autre pain s'est payé cher, on ne pouvoit désirer que de parvenir à n'en point manquer. c'est à quoi s'attacha le Maréchal; et pour faciliter aux officiers le moien de s'en fournir à moins de frais, il eut plusieurs fois l'attention de leur faire distribuer des farines au prix le plus bas qu'elles pouvoient revenir.

Juillet

Rien n'échappoit à l'ordre d'économie qu'il s'étoit prescrit, il en faisoit émaner la position de ses camps, les séjours qu'il avoit à y faire, et jusqu'à la distribution des réserves qu'il détachoit autant pour des destinations particulières, que pour la combinaison et l'arrengement de ses consommations.

Sur d'echoüer, s'il eut negligé la moindre de ces précautions, il n'attendoit que l'instant de maturité pour produire son projet, et en demasquer le point de vüe. Le moment arriva, l'ordre partit, et M.r d'Armentieres, qui étoit à la droitte de l'armée, par un quart de conversion en forma l'avant garde avec sa réserve, se porta en deux marches forcées sur Blankenau et Beverungen, y établit deux tetes de ponts, et passa le veser sans obstacle le huit juillet à la tete de dix mille hommes. Le 9 ces deux ponts furent descendus à Nonnenburg, emplacement admirable pour éxecuter même de vive force un passage de riviere: on construisit en même tems un troisième pont à Corvey, les apparences qui avoient donné de la jalousie à Minden disparurent, le Maréchal suivit la route qui lui étoit frayée, et lui même en rétrogradant par sa droite decida le but que ses manœuvres avoient voilés jusques là.

L'avance qu'il s'étoit menagée ne permit pas au Duc

de Cumberland de rien entreprendre sur le passage. Ce Prince étonné d'un mouvement subit, et qu'il n'attendoit pas, abandonna Minden, et n'eut que le tems de se rendre à Hamelen, à peu près moitié chemin de Corvey; L'armée françoise avoit passé, et son quartier général étoit à Holtzminden. la réserve du Duc de Broglio garda seule la partie que nous venions de quitter; elle demeura pour couvrir nos Communications, et empêcher toute tentative de la part de L'ennemi: son ordre en partant Le huit juillet d'Heugeren fût de passer successivement à Herworde, Lemgow, Blumberg et Elbrintzen. Le 22 elle eut celui de se porter à Gronde; elle y arriva vers les dix heures du soir, et forma son camp à la rive gauche du veser, faisant face à des hauteurs, qui bordoient l'autre rive, et nous déroboient la vüe du camp ennemi.

L'armée avoit campé le 21 à Oldendorff: Le 20 le Marquis d'Armentières, qui depuis plusieurs jours occupoit les hauteurs de Daspe, et tenoit par sa gauche au veser, avoit reçu l'avis que M.r De Cumberland venoit le reconnoitre à la tête de dix mille hommes: il en avoit informé M.r le Maréchal, qui détacha aux ordres de M.r Le Duc d'orleans cent compagnies de Grenadiers et trois regimens de Dragons pour attaquer au point du jour: L'ennemi se rétira dans la nuit

juillet

Le 23 on marcha à Halle, et la reserve du marquis d'Armentières fut placée une demie lieüe en avant de l'armée. Mr. De Cumberland vint encore la reconnoître, et même d'assès près, avec un corps de dix mille hommes, cavalerie et infanterie. le Maréchal fit prendre les armes à la premiere Ligne de son infanterie, et la porta en avant pour soutenir Mr d'Armentières. ce mouvement fit prendre au Duc de Cumberland le parti de se retirer sans combattre.

Le 24 à la pointe du jour Mr. D'Armentières se montra à la vüe de Grounde, et presenta un front de Bataille sur la hauteur la plus proche de celle occupée par les postes hanovriens: La reserve du Duc de Broglio s'avança pour le favoriser près qu'au bord du Veser et par quelques coups de canon, qu'elle envoya d'une rive à l'autre de la riviere, obligea ces postes à se replier legerement. l'armée du Maréchal, dont le corps du marquis d'Armentières ne faisoit que l'avant garde, suivoit, et de très bonne heure eut assis son camp fort près de l'ennemi.

Mr Le Duc de Cumberland plia le sien dans l'après midy; et se contentant de faire faire quelque pas en arrière à son armée, la forma dans la position, où il etoit déterminé de nous attendre: il y passa la nuit au Bivac. nous nous figurames à ce mouvement, qu'il

Juillet

récouroit à son expedient favori, et que son intention étoit de s'éloigner; on se trompa. Le Maréchal fit reconnoître dès le même soir les gorges par les quelles il auroit à déboucher le lendemain; et fit avancer dans la nuit les voluntaires Royaux et les autres voluntaires de l'armée pour s'emparer des hauteurs, où les postes hanovriens s'étoient tenus tout le jour.

Le Lendemain 25, huit compagnies de Grenadiers, des Piquets d'Infanterie, plusieurs détachemens de Cavalerie, Deux Cens Dragons et des Husarts partirent du Camp de Mr de Broglio avec ordre de passer le vesen au Gué vers Tumeren. L'infanterie monta en crouppe, le passage ne fut point inquietté, et l'on s'avança, cependant avec précaution, jusqu'au village de Tumeren, où l'on ne trouva point d'ennemis. Les Grenadiers y prirent poste; et comme les détachemens ~~et~~ de Cavalerie et de dragons se formoient à la droite du Village, on apperçut en face à moins de demie lieüe l'armée Hanovrienne en bataille, et dont la droitte paroissoit faire quelque mouvement; elle achevoit sa disposition. il étoit sept heures du matin: la reserve du Duc de Broglio suivoit l'avant garde dont il s'étoit fait éclairer, et passoit le gué: Les voluntaires Royaux, qui pendant la nuit s'étoient

juillet

emparés des premieres hauteurs, en bordoient la pente opposée à l'ennemi, et appuioient la droite des detachemens de Mr de Broglio. ces hauteurs regnoient le long du Veser depuis l'endroit, où nos troupes avoient paru la veille à la vüe de Bronde, jusqu'à ofen. nous n'avions point à choisir d'autre position pour presenter la bataille: il falloit que toute l'armée se rendit entre le Véser et l'ennemi dans un bassin resserré, ou plustôt dans une espece de fer à cheval ouvert seulement du coté de hamelen, et fermé dans tout le reste de son contour par des montagnes plantées et couvertes. deux gorges y aboutissoient de notre coté l'une par où deboucha le Maréchal; l'autre qui servit de passage à la division de Mr d'Etrmentieres.

Du Penchant d'un coteau ou j'étois, je ne perdis rien des dispositions qui se firent; et j'observai à loisir l'appareil d'une bataille, une Canonade qui dura tout le jour, et le coup d'œil de deux armées en presence dans un terrain étroit, et dominé presque de toute part. nos troupes défilerent jusqu'au soir: le Marechal les plaçoit à mesure; et pour ne s'en raporter qu'à lui même sur la connoissance des lieux, l'avantage dont ils étoient pour l'ennemi, et le peu qu'il avoit à en tirer, on le voyoit continuellement seul en avant, ou suivi

Juillet

d'un aide de camp, ranger son armée, sans faire parcourir à chaque bataillon un pas de terrain de plus qu'il n'en étoit nécessaire pour le mettre en bataille; et profiter en les postans tous, des moindres inégalités, qui pouvoient le mettre à l'abri du canon.

Mr le duc de Cumberland avoit toute sa droite sur une espece de platte forme, dont le côté tranché à plus de quinze ou vingt pieds de hauteur, la rendoit inabordable; un marais en couvroit le front: le centre de son armée se prolongeoit jusque vers le fond du fer à cheval, et sa gauche s'étoit établie dans une montagne à peu près inaccessible. Le principal mérite de sa position consistoit à nous contraindre de resserrer notre front à l'étendue du sien, il nous enlevoit par là le seul avantage que nous avions de quelque superiorité. Le village de Hastembeke, situé dans un fond à la gauche du marais, et un peu en avant de l'armée ennemie, se trouvoit defendu par trois batteries, l'une entre le marais et le village, l'autre en arriere du village et la troisieme à sa gauche au pied de la montagne et dans la lisiere du bois, trois ravins parallelles et à peu de distance l'un de l'autre, separoient les Hanovriens de nous, et nous otoient tout moyen de faire manœuvrer notre cavalerie: la montagne qui recevoit leur gauche,

Juillet

étoit haute, escarpée, plantée de grands arbres et de taillis: son grouppe excédant leur ligne du centre formoit vers notre droite une sorte de rempart avancé: et le valon, qui nous regardoit, finissoit à un ravin creux et impraticable. Plusieures batteries en deffendoient l'approche: deux mille Grenadiers avec du canon gardoient le plateau supérieur de la montagne; ils y étoient soutenus par six mille hommes placés au dessous en echelons.

Mr Le Duc de Cumberland dans cette position, attendoit le combat du côté de la plaine tranquile sur l'objet dela montagne, il la jugeoit inattaquable, et ne comptoit pas que trente huit mille hommes, postés comme ils l'étoient, pussent être forcés par une armée de quarante trois mille. nous n'étions pas d'avantage sous les armes. Le Comte d'Estrées sentit sa force, et les raisons de sa sécurité: Le Plateau superieur fixa toute son attention: ce plateau dominoit la plaine, et l'on ne pouvoit esperer de réussir sans s'en emparer. nous n'avions cependant pas d'autres moyens pour y arriver que de le prendre à revers, et de percer en montant dans le fort du bois: il le résolut, et compta pour l'execution sur Mr de Chever, qui en se chargeant dela besogne

juillet

repondit du Succès.

Toute la disposition achevée, le Marechal se retira vers le Soir sur une hauteur, qui faisoit face à la montagne où étoient les ennemis: il y ferma sa droitte par une Colonne cumulée de bataillons, y joignit à pied quatre régimens de Dragons, leur fit couvrir son quartier général, qu'il établit dans le bois, et passa la nuit avec les Princes au Bivac.

Quelques escarmouches entre nos patrouilles et celles des Hanovriens firent entendre de tems à autre des coups de fusil dans la nuit. M. de Chevert profita de son obscurité pour tourner la montagne: marcha avec douze bataillons des brigades de Picardie, Navarre, et la Marinne, fit sa disposition et se prepara pour l'attaque du matin: Le Comte de Lorge employé dans une réserve que commandoit M. le Duc de Fendant reçut l'ordre de lui mener la brigade d'Eu; il arriva trop tard pour le joindre.

Toutes les troupes se mirent en mouvement le 26 au point du jour. Le Marquis d'Armentières tira de la Colonne formidable de la droite, la Brigade impériale, celle de la Couronne, alsace, Delaunee, et les quatre regimens de Dragons à pied, et alla se poster au flanc gauche de la montagne.

Juillet

Son ordre étoit de percer à mi côte, et de seconder M. de Chevert en poussant l'ennemi au dessous de lui, et le chassant de toute la montagne. M. le Duc de Randant détaché depuis quelques jours avec un corps de troupes, tant d'infanterie que de Cavalerie et Hussarts, joignit à sept heures du matin, et arriva par la droitte.

Le Maréchal fut se placer au centre de son armée: le duc de Broglio ferma la gauche de l'infanterie, toute la Cavalerie sur deux lignes appuia la gauche de M. de broglio à l'exception des Carabiniers et du regiment d'orleans, qui étoient en trois et quatrieme ligne derriere la droite de l'infanterie. les Hanovriens avoient pour leur retraite à peu de distance hamelen à leur droite, et derriere eux une chaisne de Montagnes et des bois pour les recevoire, et les y conduire. nous n'avions que deux gorges pour nous retirer, et le veser à repasser.

Le Canon des ennemis commenca à tirer à Cinq heures du matin: comme il falloit donner le tems au corps commandé par M. de Chevert d'arriver, on ne répondit que foiblement. le feu de notre artillerie

Juillet

ne se dévelopa véritablement qu'à sept heures, mais avec tant de succès qu'il en imposa bientot à celui de l'ennemi. M. de Chever attaqua en même tems: le terrain lui fut disputé, il l'emporta, le perdit, et le gagna de nouveau: les cris de joye qui s'élevèrent en l'air à differentes reprises, servirent de signal aux troupes, que commandoit M. d'Armentières pour entrer dans la montagne, et y percer. Nos batteries avoient fait leur effet. Les Imperiaux se portèrent les premiers à l'attaque, ils y souffrirent. le Comte de Laval y fut tué, on poussa les ennemis; ils abbandonnerent leur Canon.

Comme on avançoit M. d'Armentières avec une autre partie de sa division tentoit de se frayer une seconde route dans la montagne: un Ravin l'arrêta; pour vouloir le tourner il s'écarta par la faute de ses guides; et quelque rapidité qu'il mit à revenir sur ses pas, son absence rallentit un peu l'action, et empêcha de serrer l'ennemi comme on l'auroit pu faire.

M. de Chever durant cet intervalle pour ne pas perdre le premier avantage qu'il avoit eü laissa sur le Plateau le canon de la marine gardé par

juillet

Cinquante hommes, avec ordre d'y attendre La brigade d'Eu; il passa tout de suitte en avant, et profitant du moment de confusion, ou étoient les ennemis, il leur fit évacuer toute cette partie de la montagne. La poursuitte de son succés l'ammena sur le centre de l'armée Hanovrienne par son flanc gauche et ses derrieres dans La lisiere du bois.

Rien netint dans le reste de la montagne, et nos tambours y répandoient un bruit de Victoire, qui n'annonçoit plus qu'une affaire decidée. Le Maréchal dans la plaine avoit fait des merveilles presque avec son artillerie seule. Le feu des ennemis étoit pour ainsy dire éteint, et son étude à Le parer, l'avoit mis dans le cas de nous faire peu de mal. il n'oublioit rien, étoit partout, et sembloit montrer en s'exposant qu'il n'avoit à menager que son armée. Nos troupes avançoient à grands pas: La brigade de Champagne venoit d'emporter sans beaucoup perdre la batterie qui deffendoit Le flanc gauche du Village. celles du Roy et d'orleans étoient dans Hastenbeke: Le desordre chassoit L'ennemi, qui plioit de toutes parts, et n'avoit de ressource que dans La fuitte: notre Cavalerie, malgré L'obstacle des ravins, s'ébranloit par sa gauche; elle en avoit

Juillet

déja passé deux, et gagnoit la route de Hamelen pour en inquiéter le passage: les troupes de la montagne prêtes à descendre alloient attaquer en flanc, et achever la déroute. Le hazard, une méprise en même tems suspendirent l'effort, et nous enlevèrent en un moment le fruit d'une journée, qui devoit éterniser le Maréchal.

Un Colonel hanovrien, à qui M. le Duc de Cumberland avoit confié trois mille hommes d'Infanterie et cinq cens chevaux pour la garde de la vallée de Besperode, s'ennuiant d'entendre le combat engagé depuis longtems, et de demeurer oisif, marcha avec son infanterie vers la montagne qu'il prit à revers, s'y ouvrit une route, et rencontra en montant celle que M. de Chevert s'étoit frayée le matin. Le duc de Lorge et la brigade d'Eu pour lors étoient arrivés sur le Plateau; et comme ils y étoient couverts par les troupes que nous avions en avant, ils s'y reposoient dans la plus grande sécurité.

Le Colonel Hanovrien ne trouvant rien sur la hauteur qui l'arrêta, s'engagea dans le bois; et arrivant par la route que nous nous étions faite, on prit ses troupes à l'uniforme pour des Dragons ou des Suisses; les notres éparses et fatiguées virent

juillet

venir l'ennemi sans méfiance, et ne le connurent qu'au feu terrible, qui les aborda, quand il fut à eux : on courrut aux armes, le désordre empêcha de résister utilement, il périt du monde, et l'on reperdit le sommet de la montagne.

Le Colonel, qui du haut dominoit les deux armées, vit le duc de Cumberland repoussé, abandonnant le champ de bataille, et contraint de se replier. il craignit d'être forcé de même, et coupé s'il donnoit le tems à nos troupes de se reconnoître : son parti le plus court, fut de se jetter dans un ravin, dont la pente dans un cas moins pressé n'eût offert qu'un precipice ; ce ravin abrégeoit sa route, il le suivit et se retira.

Le bruit d'un feu dans le haut de la montagne, plus vif qu'on ne l'avoit entendu à l'attaque du matin, avoit étonné le Maréchal ; et quelques coups de canon, qui de dessus le plateau furent pointés sur nos troupes firent croire un moment que le mal étoit sans remède et que ce terrain ~~étoit~~ repris, il devoit songer à la retraite. Deux Escadrons Hanovriens, qui avoient suivi leur infanterie, et gardoient le terrain à l'entrée du bois contribuèrent

Juillet

Encore à l'erreur. avant de les reconnoître, 107 de penser à les repousser on envoya dire au Maréchal qu'une colonne de l'armée Hanovrienne arrivoit en forces, et le tournoit. quel qu'assuré que parut le fait de la part d'où il venoit, il étoit peu vraisemblable; et l'inquiétude du Maréchal heureusement ne dura pas: mais la même nouvelle, qui passa comme une certitude à l'aile gauche, eut des suites plus soutenües, et arrêta de ce coté à son insçu tout le progrès de l'action. Le faux avis, qu'on y ajouta de sa mort, y fit suggérer comme le seul parti à prendre celui de ne pas perdre l'instant de se retirer, et de sauver les Princes et l'armée, on insista et la Cavalerie reçut ordre de repasser les deux ravins, qu'elle avoit déja franchis. Le Duc de Cumberland profita de notre inaction pour reparer le désordre d'une déroute commencée; nous abbandonnions la victoire en lui laissant sa retraite libre; il ne perdit pas un moment, et ne fut pas moins redevable du salut de son armée à la bravoure éclairée de son Colonel, qu'aux fausses demarches, qui depuis le gain de la bataille ont fait tourner toutes nos

juillet manoeuvres à notre détriment.

Le feu cessa de toutes parts, entre une et deux heures après midy : nos troupes se distribuèrent dans l'étendüe du champ de bataille ; on réunit à notre artillerie quinze ou seize pieces de Canon, que nous avions prises, on rélevoit les blessés, et nous respirions à peine exténués de chaleur, de fatigue et de besoin quand l'ennemi reparut marchant en Colonne, et s'avançant à nous en bon ordre. Etoit-ce bravade du Duc de Cumberland, ou son intention n'étoit-elle que de reprendre la route d'Hanovre, que sa retraite sur Hamelen lui avoit fait quitter? nous l'ignorâmes, mais on fit avancer du Canon : il ne tint pas, notre Cavalerie le suivit, et ne rentra que quand il fut éloigné.

Tranquile pour la seconde fois, le Marechal vint goûter le fruit de sa victoire : il passa dans les rangs, félicita les troupes, et ne dut pas être peu sensible à la douceur de s'être concilié à la fois leur admiration et leur suffrage. Le temoignage qu'il en reçut n'en laissa point de doute : le seul regret de l'armée fut, comme le sien, de n'avoir pu terminer la journée par un évenement digne

Juillet

digne de lui, et tel qu'il devoit émaner de sa disposition. l'ordre en avoit été trop visible pour ne pas élever des murmures: on ne put se refuser dans le moment, à comparer la multiplicité de nos Généraux à la pluralité des Dieux, qui causa des révolutions jusques dans le Ciel. c'étoit en dire assés dans un pays où le Patriotisme ne s'est pas maintenu le droit d'éclairer les actions, et de rappeller au retour du combat leurs divinités au dégré de mortels. Peuples, comme nous le sommes, nous devons ignorer; par circonspection même éviter de percer l'ombre, ou deviner: et quand à la tête de nos troupes il arrive des exemples, qui quelques fois n'y sont que trop sensibles, il faut en respecter la source. c'est par un trait de sagesse qu'on a vu nos anciens diviniser jusqu'aux Emblêmes de la peur.

Notre perte dans les deux journées du vingt cinq et du 26 ne monta pas à plus de deux mille ou deux mille cinq cens hommes tant tués que blessés. celle des ennemis fut beaucoup plus considérable si l'on y comprend les Prisonniers que nous fîmes et douze à quinze cent blessés que nous trouvâmes quelques jours après aux hopitaux de Hameln et de Hattenspring.

juillet

l'armée passa sur le champ de bataille une seconde nuit au bivac, le landemain elle campa, et le quartier général fut placé à Esen. La Reserve du duc de Broglio, qui étoit rentré le 26 au soir dans son camp de Gronde, fut le 27 campée à Hebarkel, toujours à la rive gauche du Véser et fort près de Hamelen.

J'appris dans le même tems un fait, qui me paroit digne d'attention: Ce fait est l'observation d'un Pasteur Evangélique de la ville de Hamelen, membre de la Société cosmographique. ce Ministre l'a traité fort au long dans une dissertation, qui a remporté le prix de l'academie de Berlin en 1748 et qui s'est imprimée en 1751, sur les progrès des armées Romaines en allemagne. l'auteur y prouve clairement, que le terrain nommé par tacite le Champ d'Idistavise, où s'est donné la celebre bataille gagnée par Germanicus sur les Allemands de cette contrée, est le même, qui reçoit aujourd'hui son nom du petit village de Hastenbeke. les preuves, qu'il tire de la description de ce terrain dans tacite, ne permettent effectivement pas de le méconnoitre. j'ai consulté l'historien au second livre de ses annales, chapitre 16 et suivans, les traits que j'en ai recueillis n'ont fait que me

Confirmer l'opinion : mais ce que j'ai trouvé de plus, et qui m'a singulièrement frappé, c'est d'avoir remarqué en lisant Tacite, que les dispositions et l'ordre d'attaque exécutés par le Maréchal d'Estrées sont exactement conformes à ceux observés par Germanicus, il y a dix sept siècles. je ne crois pas que le Maréchal d'Estrées en arrivant dans le champ de Hastenbeke se soit douté qu'il fut le même que celui d'Idistavise, où le Général Romain avoit livré bataille avant lui; la comparaison des deux affaires m'a donné trop de plaisir pour ne pas mettre mes lecteurs à lieu de la faire eux mêmes. il est difficile de rencontrer des raports plus justes et plus marqués; et sans doutte il est sans exemple, que deux Généraux, à des époques aussi reculées l'une de l'autre, aiant à combatre dans un terrain, qu'on peut décider le même, et qui devoit leur être à tous deux également neuf aïent eu le même coup d'œil, les mêmes combinaisons, et le même plan d'exécution. une pareille rencontre n'appartient qu'à des hommes également grands; aussi leur succès n'a-t-il eu de difference, que d'avoir été plus ou moins sanglant. je joins icy le texte de Tacite en entier, tel que je l'ai traduit et le plus litteral, qu'il m'a eté possible. L'Auteur annonce chapitre 9e que les deux armées

étoient séparées par le Veser : il décrit le passage des Romains. Chapitre 11.e détaille les manoeuvres de l'ennemi ; l'attaque le succès de Germanicus et son établissement à l'autre bord de la rivière. il est étonnant qu'un historien, de l'exactitude dont est Tacite, ne nous ait point transmis le nom d'un endroit, qu'un passage de rivière disputé et exécuté comme celui ci de vive force devoit immortaliser : surtout l'auteur n'aiant oublié ni les preparatifs indispensables dans une circonstance aussi interessante, ni l'attention des chefs à affermir la disposition du soldat et à lui inspirer toute la valeur qu'ils avoient à en attendre il continüe Chapitre 16.

„ Les Deux Généraux après avoir animé et exhorté
„ leurs troupes au combat au point de le leur voir
„ demander, firent leurs dispositions dans une plaine
„ nommée la plaine d'Istidavise. cette plaine se trouve
„ entre les montagnes et le Veser, qui serpente plus ou
„ moins dans cette partie selon que ses rives entrent

Tacite, annal. l. 2 C. 16 Sic accensos, et prælium poscentes in campum, cui Idistaviso nomen, deducunt : is medius inter Visurgim et colles, ut ripæ fluminis cedunt, aut prominentia montium resistunt, inæqualiter ~~sinuatur~~ [above: flexus] sinuatur. pone tergum insurgebat silva,

„ dans le terrain, ou qu'elles sont plus ou moins reculées
„ par le pied des hauteurs. Les montagnes, qui bordent
„ le fond de la plaine sont couverts de grands arbres,
„ clairs semés dans un sol ras et rapide. L'armée des
„ barbares alliés occupa le fond de la plaine et l'entrée
„ de la forest: les seuls Cherusques s'emparèrent
„ des hauteurs, et s'y placerent de façon à tomber avec
„ avantage sur les Romains, qui se préparoient à
„ les y attaquer. Notre ordre de marche s'ouvrit par
„ les gaulois, et les allemands auxiliaires, qui formoient
„ l'avant garde: les arbalétriers à pied suivirent,
„ quatre légions marchoient ensuite; Germanicus
„ après elles à la teste de deux cohortes Prétoriennes et de
„ l'Elite de sa Cavalerie: quatre autres légions
„ légérement armées, et les arbalétriers à cheval
„ continuoient la marche; elle étoit fermée par le reste
„ des cohortes alliées ✗. L'ordre étoit disposé de façon que

Editis in altum ramis, et pura humo inter arborum truncos.
Campum et prima silvarum Barbara acies tenuit:
Soli Cherusci juga insedere, ut proeliantibus Romanis
desuper incurrerent. Noster exercitus sic incessit: auxiliares
Galli Germani que in fronte: post quos pedites sagittarii;
dein quatuor legiones, et cum duabus pretoriis cohortibus,
ac delecto equite Caesar: exin totidem aliae legiones
et levis armatura cum equite sagittario, caetera que sociorum

✗ Cet ordre fait voir que toute l'armée Romaine comme la notre, déboucha en colonne, et par une gorge.

„ chaque troupe devoit en arrivant se former en bataille,
„ et occuper son terrain.
„ Nous n'y fumes pas à peine rendus, que les
„ Chérusques impatiens d'attaquer se montrent en avant
„ de leur Poste: Germanicus envoya sur eux sa meilleur
„ Cavalerie avec ordre de les prendre en flanc (a) Stertinius
„ à la teste d'un autre corps de troupes qu'il commandoit
„ tourna la montagne pour la prendre à revers (b) Notre
„ General se réserva de soutenir, et d'operer au moment
„ qu'il en seroit tems. on apperçut à l'heure même un
„ augure du plus heureux présage: huit aigles, qui pénétroient
„ dans le plus haut de la forest, et cherchoient à s'y réposer:
„ ce prodige n'échappa pas aux yeux de Germanicus, –
„ Marchons, s'écria-t-il, suivons ces oiseaux tutelaires,
„ ils sont amis de Rome, et les Protecteurs nés de nos
„ Légions. toute l'Infanterie s'ébranla à ce mot, qui servit
„ de signal, la Cavalerie, qui la premiere avoit
„ engagé le Combat poussoit déja l'ennemi sur ses

Cohortes. intentas paratus que miles, ut ordo agminis in aciem assisteret.

Cap. 17 Visis Cheruscorum catervis, quæ per ferociam proruperant, validissimos equitum incurrere latus, Stertinium cum cæteris turmis circumgredi, terga que invadere jubet, ipse in tempore adfuturus. Inter ea pulcherrimum augurium, octo aquillæ petere silvas et intrare visa, imperatorem advertere: exclamat, irent, sequerentur Romanas aves, propria Legionum numina

(a) Division de M^r d'Armentieres

(b) Division de Mr de Chevert

„ flancs et par ses derrières; la deroute ne tarda pas, et
„ ce qu'elle eut de singulier, c'est qu'en fuiant on vit
„ prendre aux ennemis deux routes opposées, ce qui étoit
„ dans le bois se jetta dans la plaine, et ce qui occupoit
„ la plaine rentra dans le bois. Les chérusques déposés du
„ haut de leur montagne s'en precipitoient pêle mêle.
„ Le Brave Arminius au milieu d'eux soutenoit encore
„ le Combat; tout blessé qu'il étoit, il rallioit, animoit
„ de parolle et d'exemple au plus fort de la mêlée
„ les arbalêstriers combattoient vis avis de lui, il les
„ eut enfoncés sans les Rethes, les Bavarois et les
„ cohortes Gauloises, qui soutinrent son Effort et
„ l'arrêterent. La défaite devenant inévitable, il
„ rappella ses forces, poussa son cheval, et se contenta
„ de percer seul, après s'être deffiguré avec son
„ propre sang pour n'être pas reconnu: quelques uns

Simul pedestris acies infertur, et praemissas eques postrema ac latera impulit; mirum que dictu, duo hostium agmina diversâ fugâ, qui silvam tenuerant in aperta, qui campis adsiterant in silvam ruebant, medii inter hos Cherusci detrudebantur collibus: inter quos insignis Arminius, manu voce, vulnere sustentabat pugnam: incubuerat que sagittariis illa rupturus ni Rhaetorum vendeliciorum que et Galliae cohortes signa objecissent: nisu tamen corporis et impetu equi pervasit, oblitus faciem

" ont assuré qu'il le fut par les Cauches auxiliaires des
" Romains, et qu'on le laissa s'échapper. La même ruse,
" ou le simple effet de sa bravoure réussit à Inguiomère,
" il se sauva aussi; presque tous les autres périrent
" sous le feu ou dans les eaux du Veser: La rapidité du
" fleuve, et la foule que se fit sur ses bords par le
" nombre des fuiards (qui se précipitoient, ne contribuèrent
" pas moins à leur perte que les traits qui leur étoient
" lancés. il y en eut à qui la peur inspira de se sauver
" au haut des arbres, et de s'y cacher dans leurs branches,
" les arbalestriers prirent plaisir à les en faire tomber
" à coups de flèches, ou les trainerent également à la
" mort en abbatant les arbres. Cette journée fut complette
" pour nous, et nous couta bien peu de sang.

" . . . . . . Les ennemis avoient choisi ce champ de
" bataille par ce qu'il étoit fermé d'un coté par la rivière

Suo cruore ne agnosceretur: quidam agnitum a Chaucis inter auxilia Romana agentibus emissum que tradiderunt. virtus seu fraus eadem Inguiomero effugium dedit; cæteri passim trucidati, et plerosque tranare visurgim conantes, injecta tela, aut vis fluminis, postremo moles ruentium et incidentes Ripæ operuere: quidam turpi fuga in summa arborum nisi ramis que se occultantes, admotis Sagittariis preludiorum figebantur: alios prorutæ arbores afflixere. Magna ea victoria, neque cruenta nobis fuit.

" de l'autre part des bois en amphitéatre et que
" l'interrieur du terrain n'offroit qu'une plaine étroite et
" gardée par son humidité.* un marais impraticable
" couvroit une partie de la forest, le seul coté qui n'en
" étoit point deffendu, le fut par un rempart en terre,
" élevé en platte forme que les peuples de Paderborn
" et d'osnabruc s'y étoient preparés (A) cette espece de

. . . . Postremo deligunt locum, flumine et silvis clausum, arctâ intus planitie et humidâ; silvas quoque profunda palus ambibat, nisi quod latus unum angrivarii lato aggere extulerant, quo a Cheruscis dirimerentur: hic

(A) C'est vraisemblablement sur un vestige de cette ancienne platte forme, que le tems a laissé subsister, qu'étoit placé l'aile droite des Hanovriens: nous jugeames effectivement, en parcourant le terrain apres l'action, que sa disposition ne pouvoit être qu'un reste d'anciens retranchemens. ce qui suit dans le texte de Tacite donne à penser, que les bois dans cette partie au tems de Germanicus avoient plus d'étendue qu'ils n'en ont aujourd'huy, et qu'ils descendoient jusqu'aux environs du Marais ce qui me determine à le croire et que le coté Retranché de la platte forme faisoit face à Hamelen, et que probablement dans l'ancienne disposition les Allemands alliés étoient acculés au bois occupé par les Cherusques.

* toute cette description ne laisse point de doute que la plaine de d'Idistavise ne soit la même que celle de Hastenbeke.

„ Platte forme divisoit leur terrain d'avec celui des Chérusques:
„ ils y porterent toute leur infanterie, et embusquerent
„ leur cavalerie dans les bois voisins: cette Cavalerie devoit
„ envelopper nos Legions après qu'elles s'y seroient engagées.

„ Rien n'échapa de toutes ces dispositions à Germanicus
„ il avoit pénétré les desseins des Ennemis, bien reconnû
„ leur position, demêlé ce qui étoit apparent comme
„ ce qu'on s'étoit efforcé de lui masquer, et tourna contre
„ eux mêmes et à leur perte les propres ruses de leur
„ deffense. Il confiat le commandement de sa Cavalerie
„ et du combat dans la plaine à Seius Tubero l'un de
„ ses Lieutenants * et distribua son infanterie de façon
„ qu'une partie devoit percer dans le bois, en même
„ tems que l'autre attaqueroit la platte forme appuiée
„ au marais: il garda l'attaque la plus difficile (A) et.

Sedes abstitit: Equitem propinquis Lucis tegere, ut
ingressis Silvam Legionibus a tergo foret.

Nihil ex his Cæsari incognitum: consilia, Locos,
prompta, occulta noverat astus que hostium in perniciem
ipsis vertebat. Seio Tuberoni Legato tradidit Equitem
campum que, Peditum aciem ità instruxit, ut pars æquo
in Silvam aditu incideret, pars objectum aggerem
eniteretur quod arduum sibi, Cætera Legatis.

* L'aile Gauche Commandée par M. le Duc de Broglio
(A) M. le Marechal d'Etrées s'est conservé la meme attaque, celle du Centre.

„ Se reposa des autres sur ses Lieutenants. Celles de nos
„ troupes qui Combatirent en plaine eurent bientost enfoncé
„ L'ennemi. La division, qui devoit emporter la platte
„ forme eut d'abord à Souffrir. L'espece de mur, qu'elle
„ avoit à franchir, assuroit aux Ennemis par son
„ élévation toute La Superiorité d'un combat inégal, et
„ difficile à Soutenir de près. Notre Général le Sentit.
„ et ayant fait retirer de quelques pas ses Légions, il
„ donna ordre à ses frondeurs de Charger, et joignit à
„ leur attaque L'Effet des machines de Guerre. une
„ nuée de pierres et de traits Lancés par les machines
„ porterent Le desordre sur la platte forme; La resistance
„ Se Soutint cependant, il n'en tomba que plus d'Ennemis.
„ alors Cesar à La tete des cohortes prétoriennes y
„ marcha lui même, L'emporta * et de suitte perça
„ dans Le bois. Le Combat Se gradua de toutes parts et

Dermisit: quibus plana evenerant, facile irrupere, quibus impugnandus agger, ut si murum succederent, gravibus superne ictibus conflictabantur. Sensit Dux imparem comminus pugnam, remotis que paulum legionibus funditores libratores que excutere tela, et proturbare hostem jubet. missae tormentis hastae, quantoque conspicui magis propugnatores, tanto pluribus vulneribus dejecti. Primus Caesar cum Praetoriis cohortibus capto vallo dedit impetum.

* La Manœuvre du Marquis d'Anglezi et du Comte de Gisors a Etée à peu près la même lorsqu'a la tete de La brigade de Champagne ils ont Emporté La batterie Située dans La Lisiere du Bois.

„ s'avança d'un pas égal. Le marais fermoit la retraite
„ des ennemis, nous étions nous mêmes cernés par les
„ montagnes et la rivière, la necessité des deux Côtés devenoit
„ loi: on n'avoit de ressource que dans la bravoure et de
„ salut à espérer que dans la Victoire.

juillet Le Succès du Maréchal d'Estrées, quoique moins meurtrier que celui de Germanicus, n'a pas été moins étendu: la Ville de Hamelen demanda à capituler le 28: sa garnison étoit de huit cens hommes, elle eut les honneurs de la Guerre, sous la condition de ne pas servir d'un an. Le Maréchal garda prisonniers les malades et blessés qui y étoient soumit les habitans à rétablir les fours de l'armée Hanovrienne, se saisit des magazins et de soixante et quelques pièces de canon, dont 30 de 33^{l} de bale. nous ne nous attendions point à une pareille capture; on en regarda l'abandon comme une trace de la terreur, qui s'étoit imprimée dans le camp ennemi.

Les Hanovriens en s'éloignant en laissoient par tout des marques. battus comme ils l'avoient été dans

in silvas conlato illic gradu certatum, hostem a tergo salus, Romanos flumen aut montes claudebant; utrisque necessitas in loco, spes in virtute, salus ex Victoria.

Juillet

une position d'une espèce à leur faire croire qu'ils y étoient inattaquables, ils sembloient encore intimidés du risque plus essentiel qu'ils y avoient couru. leur retraite avoit l'air d'une fuite et l'allarme étoit dans tout le pays. le moment de la victoire en avoit décidé la conquête, à l'exemple d'Hamelen, Minden ouvrit ses portes, Hanovre envoya sa soumission, Brunswick nomma des députés, et hata leur départ. on n'imagine pas, que dans un instant aussi prétieux pour sa gloire notre Général touchoit au moment de son rapel: c'est un nouveau trait de ressemblance qui l'assimile à Germanicus*; et ce qu'il soupçonnoit le moins étoit qu'on lui imputa comme un tort d'avoir fait quitter Bilefeld aux ennemis par la seule position qu'il avoit prise devant eux, et qu'on eut sçu tirer d'une conduite sage l'époque destinée à le perdre.

Né droit, et d'un caractère peu plié à la politique, il en ignoroit les ressorts, banissoit toute dissimulation et n'admettoit qu'une probité clairvoyante; quelquefois elle est incommode. aussi secret dans le plan de ses opérations, que ferme dans le maintien de la dissipline il eut des ennemis! son exactitude avoit fait dire qu'il étoit dur. La journée de Hastenbeke

* haud cunctatus est ultra Germanicus, quamquam fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi intelligeret. Tac. L. 2. C. 26.

Juillet changea les opinions: en dissipant le nuage, elle détruisit les impressions; l'homme de mérite ce jour là fut seul, il emporta le vœu des troupes et détermina leurs cœurs. Sa prudence jusque là n'avoit été taxée que de timidité, ses lenteurs d'engourdissemens, le séjour de Rheda d'une faute essentielle. il devoit battre à Bilefeld, disoit-on, le pouvoit-il? on ne l'examinoit pas: ses subsistances ne l'ont-elles point arrêté? l'on ne vouloit plus s'en souvenir. où l'auroit mené même une victoire remporté avec trop de précipitation, avant les dispositions qui pouvoient en assurer le fruit? on ne s'en occupoit point. Ces propos ne s'en répandoient pas moins, et l'armée ne l'en a peut être justifié qu'au moment de le perdre.

En france on les a crus, et la Cour en montroit des dispositions de mécontentemens dès le tems qu'elle vit arriver M. le Prince de Soubise, rappellé pour aller commander en Chef sur le haut Rhin.

Toutes ces Circonstances, et d'autres que probablement nous avons ignorées, ont fait ôter le Commandement au Maréchal d'Estrées. Son rapel arriva dans un instant trop peu favorable aux vûes de ceux qui

juillet l'avoient desservi, pour n'en pas tourner l'odieux contre eux mêmes. Il reçut ses ordres le 30, et nous en fit part en les recevant: la sérénité de son visage à cette nouvelle montra toute la tranquilité de son intérieur. une ame pure et exempte de reprocher a des droits que les revers n'effacent point, ses devoirs étoient remplis, l'événement avoit couronné sa conduite: il partoit glorieux, et comblé de témoignages. L'armée ne dissimula point ses regrets, il y fut sensible: et s'il en emporta lui même, sa fermeté ne lui en permit que de mesurés.

aoust. Le Maréchal de Richelieu qui lui succedoit, se rendit au camp le 4 aoust. Le Maréchal d'Estrées l'attendit: l'entrevüe des deux Généraux fut marquée de tous les traits, qui doivent caracteriser de grands hommes. L'ordre du Roy fut pour l'un et l'autre la loi de leur conduite: le Duc de Richelieu fit sentir combien il lui étoit délicat de relever un Général, qui venoit de tout faire et ne lui laissoit qu'à conserver. Le Maréchal d'Estrées n'hesita point à lui faire part de toutes ses idées, et à lui remettre ses plans en quittant le Commandement. C'étoit

aoust

unis les vertus du Citoien aux qualités du Général. il se retira ensuitte accompagné d'un nombre d'officiers, qui lui avaient servis d'escorte dans sa visite au Maréchal de Richelieu et qui ne l'abbandonnèrent qu'au moment de son départ.

Le nouveau Général changea bien des choses au plan de Campagne du Maréchal d'Estrées; L'armée descendoit la rive droite du Veser pour suivre L'ennemi, qui se retiroit sur Nieuburg, et Le Duc de Broglio avec sa reserve en éclairoit la rive gauche: son avant garde s'étoit déja postée dans Minden, et nous y attendoit. le Maréchal d'Estrées avoit choisi cette route pour ne point perdre de vüe son objet, et se conserver avec la Communication directe de Cassel et Minden La facilité de ses transports par Le Veser. M. Le Duc de Richelieu préféra de se porter sur Hanovre: détacha le Duc de Chevreuse pour s'y dévancer, fit passer Le Marquis d'Armentières au Commandement de La reserve du Duc de Broglio, avec ordre cependant de continuer sa marche vers Minden: reçut ensuite les deputés de Brunswik, Laissa garnison dans Hamelen fit suivre ses convois des vivres et quitta Les bords du Veser.

Je ne suis pas assés instruit pour décider de ce

aoust

raisons, qui déterminèrent à ce changement de projet;
mais personne ne se refusa à s'appercevoir que ce dernier
parti retarda de plus de quinze jours la poursuitte des
ennemis; et les difficultés que nous essuiâmes peu de
tems après en traversant pour aller à eux un pays,
que la nature et l'ingratitude du terrain semblent
avoir rendu presqu'inhabitable, nous firent regretter
les bords d'un fleuve, qui en facilitant notre besogne
l'eut peut-être rendue moins équivoque, et certainement
en eut raproché le succès. Nous nous jettames sur
notre droite: on arriva le dix à Hanovre, et l'on
y campa sur deux lignes dans une très belle plaine.
Le Maréchal jugea convenable d'y séjourner huit
à dix jours; il en choisit un pour faire la revuë
de son armée. Le soin de ses approvisionnemens
l'occupa le reste du tems: son plan d'opération
se meurit; il fit partir un détachement pour Zell:
Chargea M. le Duc d'Ayen d'aller prendre poste
dans Brunswick, le marquis de Voyer dans
Wolfenbuttel, mit en avant d'eux les chasseurs de
Ficher, et leur donna l'ordre d'entrer dans le pays
Prussien, et de s'emparer de Halberstadt.

Le Duc de Richelieu revint ensuite à son objet:

aoust étoit l'armée du Duc de Cumberland, qui du Camp de Nienburg se retiroit derriere l'aller, il fit défiler ses troupes le 19 du coté de Neustat, et continua le 20 et le 21. Le Duc de Chevreuse avoit ouvert la marche jusqu'à Neustat: il prit la droite de l'armée le 21 avec une réserve qui passa la Leyne, et s'avança le long de sa rive le 22 à Botmer. L'armée marchoit à Rethem, où les hanovriens avoient une arriere garde de six mille hommes. Le Duc de Broglio fut chargé de la attaque, ils ne l'attendirent pas, passerent l'aller, et prirent la route de Rotenburg, où marchoit le Duc de Cumberland. Nous entrames dans Rethem, le Maréchal de Richelieu y établit son quartier Général le 25 et campa son armée au bord de l'aller. Le Duc de Chevreuse l'avoit passé le 23 à Botmer, et le 25 étoit campé à Bohme, une lieue et demie en avant du Maréchal, toujours à sa droite.

Nous essuiames ce même jour un ouragan dont l'abord et la durée nous mirent dans le cas de ne pas désirer d'en revoir de pareils. Un nuage épais, et comprimant l'air s'annonça, comme eut fait un torrent, par un bruit qui se graduoit en approchant. Les habitans du Païs jetterent les hauts cris: nous primes

août

quelques précautions, mais inutiles; en un moment il fut à nous, obscurcit le jour à six heures du soir, et n'y suppléa que par un ciel en feu et s'ouvrant de toutes parts. Rien ne tint au premier effort: nos tentes furent emportées; les plus gros arbres abbatus, et nos chevaux épars et tremblans ne s'arreterent que par la peur. Le vent, le tonnerre, et la grêle, mêloient un son confus dans l'air, et tous les signes d'un événement fait pour mettre la nature dans un état violent. L'ouragan dura plus de trois quarts d'heures dans sa force: quelques hommes y périrent, il y en eut de blessés: Le Lendemain il fallut réparer, chacun avoit eu sa part du desastre.

M. Le Duc de Richelieu quelques jours après se mit en marche pour Verden. Le Marquis d'Armentieres à la rive gauche du Veser s'étoit approché de Bremen, et l'avoit soumise à recevoir une garnison françoise. Les Ennemis gardoient à Rottenburg une des meilleures positions, que l'a nature unie à l'art puisse produire. leur droite appuiée au fort d'Ottersberg étoit deffendüe par un marais, qui couvroit tout leur front, et se prolongeoit jusqu'à Rotenburg, ou finissoit leur gauche à un autre fort.

aoust Le Duc de Broglio et M. Demonteynard détachés le 31 reconnurent ce marais, le sonderent, et dévoient par leur raport donner lieu de décider s'il étoit possible d'attaquer l'ennemi de front dans sa position. L'un et l'autre s'acquitterent de leur commission; et leur Examen fait, ils s'écarterent de droite et de gauche: Le Duc de Broglio s'approcha d'Otterberg, et le Marquis de Monteinard du Fort de Rotenburg.

7bre. Le Maréchal de Richelieu à la tête d'un renfort considérable joignit le Marquis de Monteynard le Premier Septembre au matin. en quittant Verden il laissa ses ordres pour la marche de l'armée, qui ce jour la dévoit camper à Walle: Le Duc de Chevreuse avoit reçu celui de se rendre à Soltau le même jour premier Septembre. M. le Comte de Guerchi commandoit une autre réserve, qui marcha entre l'armée et la division de M. de Chevreuse, et le Marquis d'Armentières fit un mouvement en avant de Bremen pour se rapprocher du flanc droit des ennemis

Le Maréchal de Richelieu apprit en joignant M. de Monteynard, que les Hanovriens venoient de décamper, qu'ils se retiroient par la route de Stade

7bre

et que pour nous arrêter, et se donner le tems de s'eloigner ils avoient laissé mille ou douze cens hommes dans Rotenburg. cette ville environnée d'un marais n'est abordable que par une chaussée, et cette chaussée par un pont, qu'ils avoient rompu. on se hata d'y pratiquer un passage pour nos Grenadiers, et on continua de réparer le pont pour y passer du canon. les Grenadiers une fois en avant du pont marchèrent droit à la ville s'en emparèrent, y prirent poste, et sommerent de se rendre les troupes qui s'étoient retirées dans le Chateau. ces troupes resolües de tenir tout le tems qu'elles sçavoient, que pourroit nous tenir la réparation du pont, ne prirent le parti d'evaquer, que quand elles nous virent par la rupture des ecluses baisser les eaux qui les entouroient, et qu'elles apperçurent nos troupes légères passant à la faveur d'un gué que nous venions de découvrir. la crainte d'être tournées leur fit abbandonner le poste à midi et demi. leur mission étoit remplie; l'armée Hanovrienne avoit pris de l'avance. Notre cavalerie voulut inutilemt. les suivre: la rupture des ponts et la dégradation des chaussées l'arrêtèrent.

7bre

On ne trouva dans le Fort que Seize Canons de fer encloués, et leurs affuts brisés. Le Duc de Broglio attaquoit de son coté le Chateau d'ottersberg, et s'en rendit maitre à Six heures du Soir.

Le Duc de Richelieu le même Soir, avant de s'en revenir à Walle, fit partir cent dix Compagnies de Grenadiers, la Brigade d'Alsace et les Carabiniers aux ordres du Marquis de Monteynard, et leur donna pour avant garde les Volontaires de Haynault et de Flandres, commandés par M. Delamortière. Les Volontaires joignirent l'arriere garde hanovrienne à cinq Lieües de Rotenburg, et s'en tinrent à une legére tentative, qu'ils ne jugèrent pas à propos de porter trop avant: ils se retirèrent, et M. de Monteynard rentra avec son détachement.

Le Marquis de Voyenne partit aussitôt à la tête d'une nouvelle réserve, et se porta sur les traces des ennemis: son ordre se bornoit à s'instruire du moment où ils prendroient une position. M. de St Pern qui marcha derriere lui fut chargé de le soutenir, on sçut que quoyque M. de Cumberland se retira sur Stade, il conservoit un corps de troupes campé à Bremerwohrde. Le Maréchal de

7bre

Richelieu s'en voulut assurer par lui même, et le reconnoître : il quitta Walle, prit quinze Cens Chevaux des détachemens de M.M. de Voyaune et de St Pern, mena les deux compagnies de Grenadiers, des volontaires Royaux, et se transporta légérement jusqu'auprès de Bremervohrde. il y Etoit à porté de découvrir le Camp des Ennemis : il l'observa, et y remarqua du mouvement : ils ne tardèrent effectivement pas à montrer sur une hauteur de l'autre côté du Village un front de quatre à cinq escadrons, et dans l'un de leurs intervalles une tête d'infanterie en colonne : quelques hussarts voltigèrent en avant, et deux Cens de leurs Chasseurs se jettèrent dans Beveren, et commencèrent avec nous le coup de fusil.

Le Maréchal de Richelieu content d'avoir rempli son objet, et n'ayant le dessein de rien engager avec le peu de troupes qu'il avoit, laissa ses ordres au Marquis de Voyaune, lui confia le Commendement de la retraite, et retourna le même jour à Closter Seven.

Les Hanovriens s'avançoient dans l'intention d'attaquer : leurs Chasseurs quittèrent le Village, et menacèrent nos flancs; une Colonne d'environ

7bre quinze Cens hommes doubla Le pas et nous approchoit Le Marquis de Voyanne Sitembusqua les deux Compagnies de Grenadiers quil avoit des volontaires Royaux dans un petit bois, dont Le terrain se trouva propre à les Couvrir : il Continua de replier sa Cavalerie, mais un peu plus légèrement, et lui fit masquer deux pieces de Canon, qui le suivoient. il quitta Le bois dans cet ordre Les hanovriens s'y engagèrent occupés de Leur objet, et fort éloignés de rien soupçonner à Leur flanc. La décharge quils essuyerent en entrant dans Le bois, Les étonna, cependant Le feu de deux Compagnies n'étant point assés nourri pour leur en imposer ils se remettoient de Leur surprise, et alloient investir nos Grenadiers. Le Marquis de Voyanne demasqua ses deux pieces de Canon; et Leur feu bien servi fit perdre aux Ennemis l'envie de nous suivre plus Loin Leurs chasseurs quittèrent aussi la partie; nous nous retirames tranquillement à Selom, où Le détachement s'arêta, et fut joint par de nouvelles troupes.

Le Maréchal demeura à Closter-Seven,

7bre

et se fit renforcer par la division du Duc de Broglio, qu'il tira d'Ottersberg. il envoya en même tems ordre à l'armée de Marcher sur Rotenburg, et de s'avancer jusqu'à lui. L'Embaras des marais, et principalement la difficulté des Subsistances retarderent son approche. tout manquoit, vivres, fourages, et jusqu'au pain des trouppes, qui fut un jour attendu pendant vingt quatre heures. malgré l'extremité dure, on fit des efforts, on gagna Rotenburg, et quelques unes de nos trouppes passerent en avant.

Le Duc de Chevreuse campé à Soltau du premier Septembre, en avoit fait partir en arrivant quarante volontaires de Dragons sous les ordres d'un partisan Lieutenant Colonel de la Morlière. Son instruction fut d'aller assés en avant pour rencontrer l'ennemi, et en raporter des nouvelles sures il prit la route de Harburg, et fut soutenu par deux détachemens qui se succederent et le suivirent à quelque distance.

Les quarante Dragons avoient douze lieües à faire: ils arrivérent le trois près d'Harburg; et par les renseignemens qu'ils tirérent des habitans du

7bre pays, ils sçurent que la ville, située au bord de l'Elbe n'étoit d'aucune deffense, qu'elle étoit gardée par neuf cens hommes de Milice, ou pour mieux dire par neuf cens paysans, à qui on avoit donné des armes; qu'elle avoit cependant un chateau respectable, et régulièrement fortifié. L'envie de se distinguer par une action d'eclat fit naître au chef de nos voluntaires l'idée d'une témérité, dont l'issüe fut heureuse. il partit à la tête de sa petite troupe, s'approcha sans hésiter de la ville, la tourna pour gagner une de ses entrées sur laquelle on arrivoit presque sans être vû, et s'y porta à toutes jambes. Les hanovriens effraïés voulurent baisser leur barrière, ils n'en eurent pas le tems: les mieux montés de nos voluntaires se trouvèrent dessous, et se mêlèrent au milieu des Bayonettes. La fraïeur sans doutte empêcha l'ennemi de faire feu, tout se sauva pêle mêle: le bruit des chevaux en grossit le nombre, et la pretendüe garnison fut en un moment logée à la citadelle, où ses ponts levés avec précipitation la mirent à l'abri, mais sans la rassurer. Le Chef des voluntaires somma le

7bre

Commandant du Fort, lui annonça de l'infanterie et du Canon, et menaça de mettre le feu à la ville. Sa resolution ne tarda pas, il consentit la capitulation, et la signa le Lendemain, les neuf cens hommes demeurèrent prisonniers de guerre: le peu de Dragons qui n'étoit pas employé de garde, les vit défiler, et reçut quatre drapeaux qu'ils livrèrent. Le premier de nos détachemens entra dans Harburg immédiatement après l'opération: l'autre détachement s'y rendit le Lendemain cinq Septembre.

On en fit partir le même jour quatre vingt dix Dragons, cinquante maîtres et quinze hussarts pour aller reconnoître Buxtehude à quatre lieües de Harburg, et à peu près à moitié chemin de Stade. Les hanovriens y avoient un magazin considerable de fourage au milieu de la ville, beaucoup de grains et de farines, et point de troupes. Notre détachement s'y présenta, trouva les portes libres, et se mit en possession de tout. il députa vers le Maréchal pour demander du renfort, et ne vit arriver le soir que quatre vingt dix volontaires de Flandre: il eut fallu quatre cens hommes au moins dans Buxtehude pour s'y maintenir, et la

7bre même quantité dans un village voisin, qui faisoit un assés bon poste.

Les ennemis sur la nouvelle de la prise de Buxtehude, et sans doutte informés du peu de monde que nous y avions, s'en approchèrent le Lendemain en forces, et menèrent quatre pièces de Canon. Leur premiere decharge enfonça les portes: une ecluse ouverte par les Paisans desecha le fossé, et donna accès de toutes parts. nos troupes reprirent leurs Chevaux, et se sauvèrent sur la chaussée qu'elles avoient seule pour se retirer. cette chaussée peu large d'ailleurs, étoit bordée de chaque coté de marais impraticables: L'ennemi suivit et nous serra d'assés près pour mettre le desordre dans notre retraite: quelques Dragons furent culbutés dans le marais, et voulurent inutilement faire feu sur la chaussée; vingt d'entre eux furent pris et deux officiers. Le reste se sauva à la faveur d'un autre détachement de Cinquante Dragons, qui arrivant de Harburg, et se presentant de pied ferme, fit croire qu'il étoit soutenu, et arrêta L'ennemi. Les Hanovriens rentrèrent dans Buxtehude, fort contens d'y retrouver tous Leurs magazins.

7bre

Le Maréchal de Richelieu dans ces entrefaites négotioit à Closter seven. M. le Comte de Lynard ambassadeur du Roy de Dannemarc avoit demandé le Cinq un passeport avec un détachement pour s'y rendre. le Maréchal envoya soixante Carabiniers, qui passerent la nuit dans le camp hanovrien, et y furent bien reçus. L'ambassadeur arriva le six, ne demeura pas d'accord de ses conventions et s'en retourna. Le Duc de Richelieu pour le déterminer à conclure, fit venir le sept sa Cavalerie en un jour de Rotenburg à Closter-seven et marcha lui même en avant avec tous ses Grenadiers et les Carabiniers. M. le duc de Cumberland déja presqu'accolé à l'embouchure d'un fleuve, dont la traverse étoit de trois Lieües craignit de l'être tout a fait, il laissa repartir M. de Lynard, qui signa la convention le huit sous le nom de Suspension d'Armes, et l'on y ajouta le neuf quelques clauses interprétatives.

La Nouvelle en courrut dans l'armée, l'ordre de cesser tous actes d'hostilité se repandit nous triomphames: le traité parut peu après et fit une sensation moins vive: quelques uns après l'avoir lu ne le prirent que pour une Convention

7bre préliminaire, et ne se persuadèrent pas sans peine que c'étoit là le résultat de la négotiation. on s'étonnoit de ne point y trouver la soumission au moins limitée de la part des hanovriens de n'être plus nos ennemis. Cette clause selon d'autres émanoit du traité, elle y étoit implicite et sous entendüe. maitres du Pays et à porté de bruler au premier mouvement, ils trouvoient que c'étoit avoir tout fait que d'être parvenu à porter la meilleure partie de l'armée ennemie au delà de l'Elbe, et à en cantonner le surplus dans des bornes étroites autour de Stade. ces reflexions ne satisfirent pas tout le monde; avec moins d'Esprit on veut des clauses écrites en matière de convention, et l'on sembla prévoir, on le dit même, (il est malheureux que l'évènement l'ait verifié) que la convention pourroit n'avoir lieu qu'autant que nous continuerions à prospérer, mais qu'au moindre revers, il étoit à craindre de voir les Hanovriens tacitement recrutés, et sortans en bon état d'une Espece de quartier d'hyver anticipé, reprendre les armes, et revenir sur nous.

Selon toutes les apparences, le Maréchal de Richelieu se crut dans le cas de se hâter. L'ennemi n'avoit pas à résister longtems: quelque gênée que put être nôtre position, la sienne étoit sans ressource, et ne lui permettoit pas d'hésiter: mais ce qu'on

1re apprit des mouvemens du Roy de Prusse fit regarder comme instant de passer du Coté de Magdebourg. un gros détachement de la garnison de cette place venoit de deposter nos troupes Légères, et de rentrer dans halberstadt et osterwick; Le Roy de Prusse qui leur avoit commandé cette incursion, s'approchoit à portée de la Soutenir, et marchoit en personne avec trente mille hommes contre Le Prince de Soubise. Le Maréchal se pressa d'y porter du Secours, insistat moins et conclut, et nomma Le marquis de Villemur pour régler conjointement avec un General Hanovrien Les Limites qu'on ne se donna pas Le tems de fixer par Le traité de Suspension, et pour arrêter quelques autres articles qui furent déférés à leur conciliation. il distribua ensuitte l'ordre des Postes que dévoient occuper Les régimens qu'il Laissa dans cette partie confia la garde de Bremen et de Verden à des troupes, qu'il y mit en garnison et marcha en diligence pour se rapprocher de Brunswick.

Nous quittâmes sans regret un pays plat, ingrat par lui même, incutte et mal sain. toute

7bre La partie des Duchés de Bremen et de Verden ultérieure à L'aller ne consiste qu'en une étendüe de bruyères arides et de marais, que leur desagrement ont fait nommer marais du diable. Les plantations qu'on y rencontre sont des sapins et des Pins: on ne voit pas à peine un habitant dans quatre à cinq Lieues de terrain, et l'on y fait des journées entières sans appercevoir une maison.

Zell est une ville agréable et bien bâtie, où Le Roy d'Angleterre tient ses équipages de Chasse; nous y arrivâmes vers Le dix sept: tout ce canton n'est que sable le territoire de Brunswick, que nous traversâmes après, est humide, mais gras et fertile; il nous annonçoit l'approche du plus riche pays de la nature, celui de Magdeburg. Cette contrée s'ouvre par des plaines garnies des plus beaux grains: Le bois y est rare; on n'y voit d'autres plans que des vergers autour des villages, qui y sont en nombre. nous crumes arriver du désert. Le Gibier, Les bestiaux, et Les denrées de toute espèce y dénotoient L'abondance et la modicité de Leur prix L'opulence de L'habitant. j'ai vû des régimens entiers fourager une seule Cense, et ne pas L'épuiser: Le soldat s'y charge du produit de sa

7bre

Maraude sans trop en altérer les ressources. L'aisance s'annonçoit en tout on en jugeoit à la beauté des Chevaux, comme à la multitude des charroix. Le Paisan facile, et toujours prest à offrir sa bourse, l'ouvroit à chaque pas pour se rédimer des Corvées, du Fourage, souvent de ce qui n'étoit que menacé. on puisoit sans se mettre en peine de le faire injustement: L'avidité se contenta de s'en appliquer le profit, et multiplia à la honte de notre nation des caractères d'Extorsion, qui ne s'effaceront de longtems.

Les contrées du Lavensberg, de hanovre et de Brunswick, comme celle de Magdeburg, ont éprouvé leur part de la spoliation. il n'est point de pays cependant, que n'enrichisse le séjour des troupes françoises: Peu de gens dans l'Etranger se refusent à en convenir: on n'y redoute que la grande main du cortege qui les mène, les accompagne et les suit. combien de manutentions secrettes, de prétendus droits d'Etats enflés, de fournitures exigées en argent? les Contributions n'ont été qu'une légère portion de ce qu'il en à couté au pays ennemi.

7me.

La Menuë rapine est demeurée aux maitres d'hotel et aux Valets: en s'emparant des Logemens de leurs maitres, ils n'ont jamais manqué de s'y rendre despotiques, et de soumettre le Commerce des marchands à Leur discrétion. La viande et Le pain, comme la plus part des denrées, par leurs monopoles se sont soutenuës à un prix exhorbitant. Le Pain à valu huit et dix sols La Livre dans le plus beau pays du monde à Halberstadt, comme il s'etoit payé à Rotenburg.

En Général il n'est point de campagne, où l'on se soit si peu caché de l'envie de s'enrichir: La connoissance en à percé dans Le Public. nos alliés, ainsy que nos ennemis, ont eu lieu de se plaindre: et l'on ne s'est pas refusé de monopoler jusque sur la solde même de nos troupes. il à été voituré à L'armée une quantité d'Argent de France et de ducats qui se sont tous metamorphosés en monnoye du pays, la plus part frappées de neuf. auroit on refondu nos espèces! nous l'avons ignoré: mais ce qui en a rejailli sur nous est qu'on nous a fait prendre sur Le pied de 19.tt 12.s des pieces d'or qui n'avoient de

7me

valeur réelle que 18.# les monnoyes de 12.s se sont établies par un tarif à 14.s celles de 24.s à 26.s 8 d.; nos majors les ont reçües, et passées dans leur détail au prix qu'elles leur étoient fournies: nous y perdions tous. on fit plus, on baissa par une ordonnance les monnoyes à leur juste valeur à la condition cependant de ne pas laisser subsister le réglement; à peu de tems de là l'on nous fit reprendre par un nouvel ordre chez le trésorier peut-être les mêmes pièces dont nous nous étions defaits à douze et à 24.s sur le premier pied de 14.s et de 26.s 8 d. que penser de pareils traits quand on voit leurs auteurs enrichis, en conserver le fruit, et n'avoir rien à redouter de la source, qui les leur a produit.

Je pourrois en mettre au jour d'aussi frapans dans un autre genre, si les manœuvres qui se font dans les magazins des fourages et des vivres n'étoient plus connuës; mais un objet, qui m'a revolté, et sur le quel je ne puis me refuser au cri de la nature, est l'administration de nos hopitaux, où ce qu'on nomme l'ambulance. J'ose le dire, il n'est reservé qu'à notre nation

7bre

de verser sur la vie des hommes une dureté qui ne s'appercevroit pas au milieu des Barbares. La direction de quelques uns de nos hopitaux ordinaires n'est qu'un crayon des horreurs, qui se passent dans ceux cy. la vie du Soldat y est traitée sans égard, et l'ambulance est son fleau le plus sanglant. Le Roy paye cependant, et son intention, dans le prix qu'il accorde, est qu'on n'epargne rien au soulagement de ses troupes, mais ce prix diminue par gradation à mesure qu'il passe dans les differentes mains, qui le négotient ; l'adjudicataire soutraite, et jouït sans embaras. le soutraitant croit acquérir de lui le droit de devenir riche et compte pour base de sa fortune le sang des malheureux qu'il fait perir par milliers. Son avarice réduit à presque rien la consommation du miserable confié à ses soins. les suppots qu'il emploie concourrent à ses vües, ils partagent au benefice. La mortalité regne, on en pallie la cause, la terre couvre l'iniquité, et personne n'a peutêtre encore pensé à l'éteindre.

Je reviens à nos opérations, l'armée réunie du quinze au 20 7bre dans les environs de Brunswick et Wolfenbuttel s'avançoit à Hornburg. Le Duc d'Ayen,

7bre

et le Marquis de Voyer commandans chacun une réserve, couvroient sa droite. Le duc de Chevreuse à la gauche étoit à Koningslutter. Le Maréchal de Richelieu fit attaquer osterwick le 27. 7bre en chassa les ennemis, leur fit abandonner halberstadt, et y établit son quartier général. quelques jours auparavant les Prussiens nous avoient enlevés dans l'abbaye d'Engelau un colonel et deux cent cinquante maitres, qui par leur peu de précaution en s'y arrêtant, s'étoient faits emmener prisonniers à Magdeburg.

Nous avions dans notre position la rivière de la Bode devant nous à deux lieuës, et trois Reserves en avant campées sur ses bords: celle du Duc de Chevreuse à Oschersleben à la gauche et à quatre lieuës d'alberstadt; le Marquis de Voyer au Centre à Groningen, et le marquis d'Armentières à la droite à quedlinburg. Le Prince Ferdinand de Brunswick gouverneur de Magdeburg forma un camp de neuf mille hommes à Wansleben entre Magdeburg et la reserve de Mr de Chevreuse. il n'en étoit pas à plus de deux lieues et demie; et la mit plus d'une fois dans la crainte de se voir attaquée; cette

7bre reserve n'étoit composée que d'une brigade de Cavalerie, de quatre régimens de Dragons, dont le fond n'étoit pas pour lors de plus de quinze à dix huit cent hommes, et d'un corps de dix bataillons palatins, composés de trois à quatre mille hommes effectifs. c'étoit une foible ressource pour être aussy près de l'ennemi, et couvrir à quatre lieües en avant le front d'une armée. on ne la renforça que près de trois semaines après, en y envoyant les brigades de Champagne et d'auvergne, et quelques régimens de Cavalerie.

8bre Nous ne changeames point de position pendant tout le mois d'octobre ce sejour donna le tems à des Zelateurs, qui parmi nous n'étoient que trop en nombre, de reprendre les leçons, que la continuité de nos marches leur avoit souvent interrompues. Leur Zéle se donna Carriere, et l'on ne vit plus dans le camp, que répétitions, manœuvres, évolutions, exercices; l'Exemple n'étoit pas loin, il appuïoit l'antousiasme: Le Roy de Prusse grand militaire étoit, disoit-on, sûr de vaincre, il exerçoit; donc en exerçant on devenoit invincible: le Sistême étoit clair, et l'argument sans réplique la conduitte du heros étoit un Phenomène: ses connoissances

8bre

pretieuses, et son activité inimitable. Le disputer ou vouloir en rabattre, eut été heurter une opinion reçüe, douter à Rome, ou balancer dans Paris entre le Chant François et l'Italien.

Nos Partisans émerveillés s'étoient persuadés que pour conquérir le monde, il n'étoit question que d'arriver au modèle Prussien; qu'avec un habit de demie longueur, la manche étroite et le Parement ras, on avoit à ne douter de rien; et que toute la Science militaire étoit conçüe dans l'art de cadencer la marche; d'inculquer à l'aide du moule au Soldat l'attitude qu'il doit avoir sous les armes; lui donner l'exécution machinale et le bâton pour ressort; c'est où nos zélés réussissoient le mieux; tous jusqu'aux Colonels avoient déja la canne.

En France, où tout est mode, un Sistême s'érige, reussit, et se soutient, tant qu'il fait la fortune de ses prosélites. qu'on s'intrigue et qu'avec un dehors agréable, on ait le propos avantageux, l'attitude courbée, le ton complaisant; que l'on joüe le nécessaire, et surtout qu'on s'attache à l'idole en Credit, on prend date et l'on parvient.

8bre

L'Idole du jour étoit frédéric : son Sistême avoit pris on ne juroit d'autre nom. L'ancien prejugé, L'esprit de la nation, L'honneur qui conservé dans les troupes, se developpoit un jour d'affaire, et les guidoit à vaincre, n'étoit plus rien ; une metamorphose avoit un tout autre prix, on vouloit des Prussiens, il falloit en faire de tous les françois, et les faire à quelque prix que ce fut, frapper, ne point se rebuter, et parvenir au but. nos admirateurs du merite étranger, s'y portoient de cœur, et doubloient de soins. il leur étoit cependant échappé deux choses dans L'application de leurs talents : la premiere de ne pas Distinguer la constitution de L'Etat Prussien du notre ; L'un tout militaire occupe pays, et rapporte le mérite des troupes à celui de L'execution : L'officier, comme le Soldat assurés de vivre, s'y font un point capital de n'avoir à pratiquer que leur métier. parmi nous le point d'honneur, ou ce qu'on appelle la Bravoure tient lieu d'Etude, souvent d'exercice et de Science. L'application, qui décide L'homme de guerre, rarement perce le troisieme ou le Second rang.

dans l'ordre de nos occupations; on regarde le parti des armes comme un état; mais l'interets ou les plaisirs demeurent notre premiere affaire: on porte de l'ardeur à la guerre elle supplée au talent; le préjugé guide, l'exemple de proche en proche à ses effets; il mène, on le donne aux autres, et tout suit. La seconde attention qu'il falloit faire étoit d'apprétier juste le génie de notre nation, et de ne pas le confondre avec le génie allemand. celui cy naturellement épais et lourd répugne moins à l'impulsion qui peut ébranler sa masse. l'impression du coup fait passer dans ses esprits animaux un mouvement qui les remüe, donne du ressort à la machine, et tire l'allemand de sa lenteur. Le françois moins chargé de matière, agit de lui même; né susceptible, tout soldat qu'il est, il éxige qu'on recherche en lui le sentiment. le couleur de peine, les coups le rebutent (a) toujours prest quand on le mene à l'ennemi, ailleurs il veut de la dissipline, il la lui faut même sévère, propre à l'exercer quelques fois et

A. Le Roy de Prusse l'a si bien reconnu qu'il ne prend plus de françois dans ses troupes.

8bre

capable de le contenir. en exiger davantage et vouloir plier son caractère à dévenir la marionnette d'une pantomime faitte pour excéder plustot que pour instruire; c'est oublier que toute sa science est de marcher en avant, d'attaquer et d'enfoncer: que quoique son feu n'ait pas la célérité prussienne, avec moins de précipitation il a plus d'effet échauffe moins son arme, et frape plus loin et plus juste. (a) qu'il néglige dans une attaque la régularité peu praticable devant l'ennemi du feu de section ou de peloton, il y substitue le feu de billaude, qui tout irrégulier qu'il est, se perpetüe, lui est propre et toujours est le plus meurtrier. ne contraignés point son ardeur, il charge sans regle, tire et continue de pied ferme: ou sans tirer, si l'on veut, il serre sa marche, hausse le pas, vole et rencontre la victoire dans la trouce de sa bayonnette.

Maltraiter de tels hommes, et préférer de suplér un pretendu point de perféction à l'esprit qui les anime, on en conviendra, c'est l'éteindre, ~~et~~ affaiser le sentiment, et ralentir leur action. quantité de desertions n'ont eu

(a) on en a la preuve dans les batailles, que le Roy de Prusse a gagnées cette anneé sur les autrichiens, sa perte a toujours eté la plus considerable.

8bre

d'autre principe, que les traitemens durs, la gêne et les variations des nouveaux exercices; on ne voit presque plus de rengagemens, et pour procurer au Sisteme Prussien des testes de Compagnies jeunes, agiles, et toujours en état d'exercer on à porté l'excès jusqu'à réformer de braves et vieux Soldats et l'on ne s'est pas refusé à marquer pour les Invalides de vieux caporaux capables de bien servir encore, et qui le désiroient, mais qui n'avoient pu se plier au gré des nouveaux prédicans

Qui ne connoitera pas le génie françois aura peine à se figurer de pareils travers; ils existent cependant; et l'on n'en decouvriroit pas moins dans le tableau de la nouvelle équitation, si l'on vouloit examiner le peu de discernement qui se glisse souvent dans l'exécution du projet le plus utile. Sans doutte c'est à des mal entendus de cette espèce qu'il faut rapporter ce que j'ai remarqué dans ceux de nos Régimens, dont les Succès ont fait le plus de bruit: je les ai vû amener en campagne un plus grand nombre de Sujets de Recrüe que les autres, et la

8bre.

plus part de leurs chevaux ou ruinés ou étiques. Le Service ne gagne pas à ces chefs d'œuvres de la nouveauté, l'inferieur souffre et se lasse, le grade superieur compte rencontrer dans le plan de la Méchanique prussienne une teinture de la subordination allemande, peu faitte pour l'officier françois: Le projet d'y arriver, d'un coté se laisse entrevoir; et de l'autre l'humeur naist, on murmure et l'on peze le merite de ses partisans.

Quelque fois on va plus loin: on jette les yeux sur le sort des troupes en général et l'on ne voit pas sans faire de tristes réflexions, que de tous les Généraux qui journellement se partagent à leur tour le détail des expéditions, celui des campemens, les détachemens; un nombre manquent d'experience, ignorent, et sont ressource dans la Théorie de leurs aides de camps, manœuvrent à faux, ou avec inquiétude, fatiguent sans mesure, et gravent à chaque pas leur incapacité. l'on obeit cependant, il le faut, on éxécute, on sent le ridicule, on pâtit; et souvent pour renoncer au métier le plus

8bre

noble, avili par l'abus, ou n'attend que l'instant d'en avoir le Pretexte ou celui d'y donner une espece de décence.

La multitude des retraites n'a pas déja laissé que d'alterer la composition du Militaire il est à craindre de le voir s'énerver tout à fait, courir à sa destruction, et manquer d'officiers, ou n'en plus avoir que de la premiere jeunesse. Les soldats métamorphosés pourront se changer en automates, dont la canne aura sçu regler les mouvemens, mais elle n'acquérera jamais le privilége reservé à l'allemagne de leur inspirer de l'ame un jour de Combat.

Les Expeditions de guerre se bornèrent dans le cour du mois d'octobre à des Escarmouches entre nos patrouilles et celles des hussarts ennemis, quelques fourages avancés, et le départ d'un corps de dix mille hommes qui passa sous les ordres du duc de Broglio au secours de l'armée de Soubise. Celles du Cabinet se réduisirent à une discussion entre la Cour et notre quartier général. L'intention de la Cour Etoit de

8bre fortifier Halberstadt, et d'en faire une tete de quartier; elle y insista. le quartier général s'éleva contre ce projet, et representa que l'étendüe de la ville et sa situation rendroient longue et susceptible de beaucoup de difficultés la seule opération de mettre le poste à l'abri d'un coup de main.

On perdit en debats et en debats et en expeditions de couriers, le tems où la saison permettoit encore d'en entreprendre l'ouvrage. il n'y a point de doutte, que si l'on n'eut eu pour l'hiver d'autres ennemis à combattre que les prussiens, Halberstadt eut fait une tete de quartier avantageuse: la ville pouvoit contenir vingt bataillons: il n'etoit question que d'y faire quelques ouvrages en terre, et des retranchemens palissadés cette tete eut étée soutenüe par une seconde ligne de quartiers, qui se seroit établie dans Brunswick, Wolfenbuttel, osterwich qu'il entroit aussi dans le plan de fortifier, et Goslar. Le reste de l'armée, répandue dans l'interieur du pays, eut eu le tems et toute la

8bre tranquilité nécessaire pour se remettre et se reparer. Les mouvemens, qu'on a éprouvés depuis de la part des hanovriens, ont moins fait regretter cette position.

Les Prussiens dans les derniers jours d'octobre levèrent leur camp rentrèrent dans magdeburg, et en partirent par une autre Route pour aller joindre Le Roy de Prusse dont l'intention étoit d'attaquer Le Prince de Soubise. Leur départ détermina le Maréchal de Richelieu à faire replier son armée: nos troupes se séparèrent, et prirent les differentes routes qui devoient les conduire dans leurs quartiers on conserva en première Ligne, Brunswick, Wolfenbuttel, et goslard: Les congés partirent: tout paroissoit tranquile et Le seroit sans doutte encore sans L'évenement de Rosbach. L'ennemi, que nous avions à Stade n'y étoit qu'assoupi: cette nouvelle le réveilla, il en prit datte, rompit la convention, et revint sur nous. il est triste que La suite d'une Campagne, qu'on avoit

été terminée par un traité soit de nous ramener à recommencer la guerre dans la saison la plus rude de l'hyver &c. /.

1758.

Réflexions

Sur le paralelle de la conduitte du Roy et de l'Electeur de Hanovre.

Je n'ai jamais consideré qu'avec une peine Extrême qu'un préjugé trop commun fasse regarder les reproches et les Expressions outrées, (fondées ou non fondées) comme un moyen sur d'ameliorer la cause que l'on soutient. ne peut-on pas s'accoutumer à croire qu'un homme raisonnable puisse porter son jugement sur la simple exposition des faits ? ces faits peuvent et doivent être accompagnés de toutes les circonstances qui les rendent plus ou moins graves ; les affaires les plus simples perdent la facilité d'être aisément comprises, quand on les accompagne de réflexions et digressions, qu'on ne devroit à mon grés jamais placer, que comme les pieces justificatives, qui font toujours un recueil separé à la fin d'un mémoire

Je ne cherche ni à blâmer ni à justifier des Souverains, à qui on ne se croit permis d'oter son estime qu'en tems de Guerre, et encore parceque l'on est d'un parti contraire au leur. ils sont toujours respectables, puisqu'ils couvrent toutes leurs actions du voile de la justice et de la verité qu'ils pretendent suivre, et que bien peu de gens sont en etat de connoitre par quelle erreur ou prévention ils sont trompés; le mépris ne doit jamais passer les degrés du throne, (et comme dit le paralelle du Roy et de l'Electeur de Hanovre page 120) „on ne peut attribuer des principes et des procedés si odieux, „qu'aux artifices et aux mauvais conseils de quelques „ministres corrompus, on croiroit manquer aux Souverains „que de les soupçonner eux mêmes.

C'est dans cet esprit que je considere le livre que je viens de citer. mes réflexions partent d'un ami de la verité, qui se croit permis d'ouvrir librement son cœur et de couvrir ses pensées du sçeau de l'amitié.

J'Etablis dabord pour principe que toute convention, Capitulation ou traité doit etre observé réligieusement. mais en même tems j'ajoutte que telles conventions, capitulations ou traités doivent etre accompagnés

d'une autorité suffisante de la part des contractans et expliqués en termes clairs et précis. c'est ce qui fait que dans toutes les négotiations avant tout on fait exhibition des pouvoirs; chacun sçait que la principale source des lenteurs dans le maniment des affaires est le pretexte d'un pouvoir plus étendu dont les Ministres affectent d'avoir besoin, ou dont ils manquent effectivement. la forme est ce qui donne la force à un acte, ou à un traité, son éxécution complette n'est exigible que lorsque toutes les formes y sont observées: la ratification est la derniere. Les Souverains ne negligent de s'en servir dans aucune occasion importante, leurs ministres ne peuvent les engager qu'avec cette condition, ou pas une renontiation formelle de leur part à ce droit, que la justice leur donne, et que l'usage leur confirme: cette renontiation qui ne peut jamais être tacite, et supposée, mais elle doit être comprise dans les pleins pouvoirs des Ministres ou dans des ordres particuliers du Souverain.

La Convention de Closter-Seven presentée au Public comme baze des reproches actuels, doit donc soutenir l'Examen de sa forme, et de la précision de

son contenu. elle est en deux parties L'une du 8 et l'autre du dix Septembre

Si ce n'est qu'une convention militaire son exécution doit dépendre entierement des Généraux qui l'ont faite, ils ont dus être les maitres des moyens d'execution, comme des articles de la convention.

Si c'est un traité qui engage les souverains il doit avoir la forme d'un traité.

Cette piéce n'est précédée ni suivie d'aucun pouvoir de la part des contractants, ni de celle du Médiateur; ensorte que le Public ne voit aucun titre qui engage les souverains; il ne s'est fait aucune ratification par la suitte, le Médiateur seul, promet dans la convention, de fournir ses pouvoirs et la ratification de son souverain. il rejette sur la necessité pressante, la confiance actuelle qu'il demande aux deux Généraux. on ne montre point au Public que le médiateur aye rempli son engagement. quant aux deux contractants, ils donnent leurs paroles d'honneur uniquement à titre de Général de tenir les conditions stipulées cy après. sans parler aucunement de leurs souverains, bien loin de s'en promettre réciproquement la ratification.

Les Premieres Conditions sont des mouvemens actuels dépendans absolument de la volunté des généraux.

Ils renvoyent ensuitte à la cour de france et aux Souverains respectifs des alliés à regler la dispersion, et la place que doivent occuper les troupes des Alliés de rétour dans leurs pays.

Ils conviennent encore de nommer des commissaires pour regler le tems nécessaire à quelqu'arrangement ulterieurs et marquer certains limites. dans la Seconde convention M.rs De Willemur et de Sporken sont designés pour remplir cet emploi.

On ne presente au Public aucun reglement de la Cour de France et des Souverains respectifs des Alliés au Sujet de la dispersion et de la place que les Alliés doivent occuper; on ne le desabuse pas même de l'idée ou il est qu'il n'en a jamais existé aucun. on le Suppose Suffisament instruit des reglemens de M.rs de Villemur et de Sporken, ou l'on regarde ces détails comme inutils. Le Public n'est-il donc pas bien fondé de penser que M.rs De Lynarr, Le Duc de Cumberlan et le Marechal de Richelieu sont seuls engagés, et que la Cour de France et celles des Alliés ne

peuvent l'être qu'après une convention expresse indiquée dans celle que les Généraux ont signés. ce n'est donc plus une simple convention militaire dont l'exécution dépendent d'eux ils stipulent des articles dont la discussion et la décision sont renvoyé aux Cours de France et des Alliés. ces articles deviennent donc des conditions d'un traité qui doit engager les Souverains.

Nul des contractans ne parle au nom de son Souverain et comme muni de ses pouvoirs, il n'appartient donc qu'aux Souverains de juger des pouvoirs respectifs qu'ils ont donnés. le Public ignore jusqu'à quel point ils ont pû être engagés, et parconséquent à quoi ils peuvent avoir manqué.

Si les Souverains sont censés avoir approuvé la conduite de leurs Généraux, leur ratification doit en être la suitte, si les pouvoirs n'étoient pas bornés, la ratification ne doit point l'être, ni même retardée. L'abus qu'un Ministre auroit pu faire de la confiance de son maitre ne seroit pas même un moyen suffisant d'affeiblir la convention, son Souverain n'en est pas moins tenu de remplir l'engagement qu'il lui a donné l'autorité de Contracter.

Si dans la convention de Closter-Seven les deux Généraux ne sont point autorisés, si l'obscurité de leurs termes, et si la decision qu'ils renvoyent à leurs Souverains rendent impossible l'Execution des articles, la faute paroit devoir tomber toute entiere sur eux, et les Souverains peuvent se croire autorisés sans manquer à la bonne foy et aux principes de leur religion, à ne pas tenir une convention qui n'a pas eu la force de les engager. la Convention de Closter-Seven n'etoit pas de nature à voir son Execution suspendüe par une longue discussion, elle devoit être ou ratifiée ou réjettée sur le champ, par la necessité des mouvemens que les troupes devoient faire.

Les premiers articles qui dependoient des généraux ont été executés de bonne foy, Burgschaintz et Bremerwarden ont été évacués, le reste des troupes qui ne devoient rester ni à Stade ni en deça de l'Elbe attendoient la décision de la Cour de Versailles, et des Princes alliés, quand il s'est rencontré des difficultés non prévües sur l'intelligence des articles, et tandis que les Souverains negligeoient d'assigner les places et la maniere dont les troupes devoient être dispersées.

ces mêmes troupes resserrées dans un trop petit espace, et trop incommodées des injures de la Saison ne pouvoient plus rester dans leur premiere position. il falloit donc alors une troisieme convention provisionelle, qu'il paroit que les Généraux auroient pû prevoir et stipuler. Sans cette troisieme convention la premiere dévenoit d'une execution impossible vû le deplacement necessaire des troupes. des Lors cette premiere convention ne pouvoit plus être regardée que comme un préliminaire reglé entre les Généraux pour Servir de Base au traité que les Souverains dévoient conclure entre eux; mais les Souverains ne tombant point d'accord, cette base dévenoit inutile et sans suite.

Si L'on objecte comme on semble l'insinuer au Public que les Souverains avoüeroient tacitement leurs généraux quoi qu'ils n'aient point ratifiés ce dont ils étoient convenus, et qu'il n'y a eu de difficulté que pour l'intelligence des articles énoncés dans une premiere convention, expliqués dans une Seconde, trouvée aussi obscure que celle qu'elle dévoit éclaircir, je n'oserois croire le Public

autorisé à taxer l'un ou l'autre Souverain de mauvaise foy, les négotiateurs et le Médiateur paroissent seuls être coupables. le Public pourra croire que l'un et l'autre General seduit par un desir également empressé a peut-être par un égal besoin de sortir du pays ou s'est faite la convention, la conclud avec tant de precipation, qu'ils n'ont pas pris le tems suffisant, pour donner la solidité dont elle avoit besoin; il pensera que le Médiateur content d'avoir suspendu les coups et arreté le sang prest à couler, n'a consideré que la circonstance pressante, et les bonnes intentions dont il pouvoit être rempli, qu'il s'est depeché de faire signer la convention sans bien prévoir toutes les suites qu'elle pouvoit avoir, en renvoyant quelques décisions aux Cours respectives, par le fait la convention a dégeneré en une simple suspension d'Armes, l'execution de ses articles ~~comme~~ comme je viens de le faire voir étant devenüe impossible par les retardemens qu'il a fallu essuyer, on a negotié mais sans apporter toute la diligence et la vivacité que demandoit

une affaire de cette nature. Si l'on ne pouvoit pas prévoir les circonstances facheuses qui ont arretés les progrès des françois, peut-on accuser les hanovriens d'avoir compté dessus, pour annuller radicalement une convention disputée pendant quelques mois? Si Le Marechal de Richelieu s'est désisté si tard de la pretention de faire desarmer les hessois, si les premiers obstacles ont été si longs à discuter qu'ils ont donné lieu à d'autres de s'élever, ne paroist-il pas naturel, qu'un Souverain qui ne s'est pas cru engagé formellement, qui à vû que les termes de la convention étoient jugés des deux côtés également obscurs et insufisans, qui n'a pas été sommé de remplir un engagement adopté par un autre Souverain, et révetu d'une adhesion formelle de sa part, ne paroit-il pas naturel, dis-je, que ce Souverain aye crû qu'il lui étoit libre de profiter des circonstances pour renoncer absolument à une convention qui n'a pas étée reconnüe solemnellement, et à une negotiation libre dont la lenteur lui devenoit à charge. la conduite respective de M.r Le Duc De Cumberlan et après

lui de M.r De Zastrow avec le Marechal de Richelieu, celle du Prince de Brunswick à l'égard de son frere et de son neveu, celle même du Landgrave de Hesse n'offre que le tableau des indécisions et des contradictions que presente nécessairement une negotiation incertaine.

Les parties ne sont convenus d'aucun principe constant et commun, l'effet a dû suivre le principe. chacun au milieu de ces indécisions s'est cru permis de s'arreter à ce que son interets lui a fait paroitre le plus avantageux. Le Public peut-il ~~les~~ en blamer?

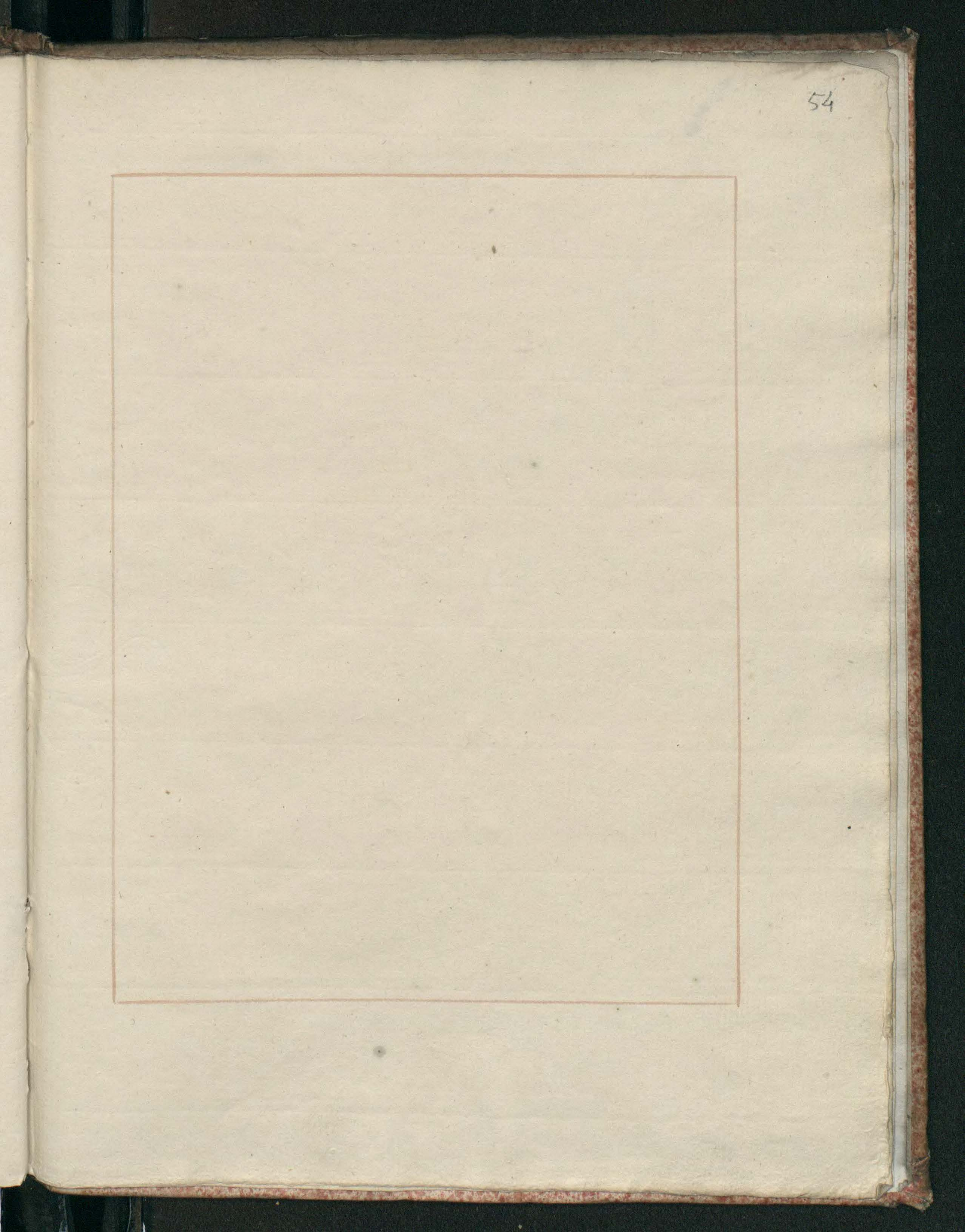
quelques particuliers et Ministres mieux instruits de la force et de la solidité de la convention, du caractere et des intentions de ceux qui l'ont faites et commentés, des motifs de ceux qui ne l'ont pas accepté, des raisons de ceux qui l'ont rejetté, peuvent mieux decider des titres que chaque Souverain merite; mais on ne peut s'empecher d'admirer la scrupuleuse delicatesse, le desinteressement et la bonne foy de la Cour de France. Le Public d'ailleurs à qui l'on presente le paralelle de la

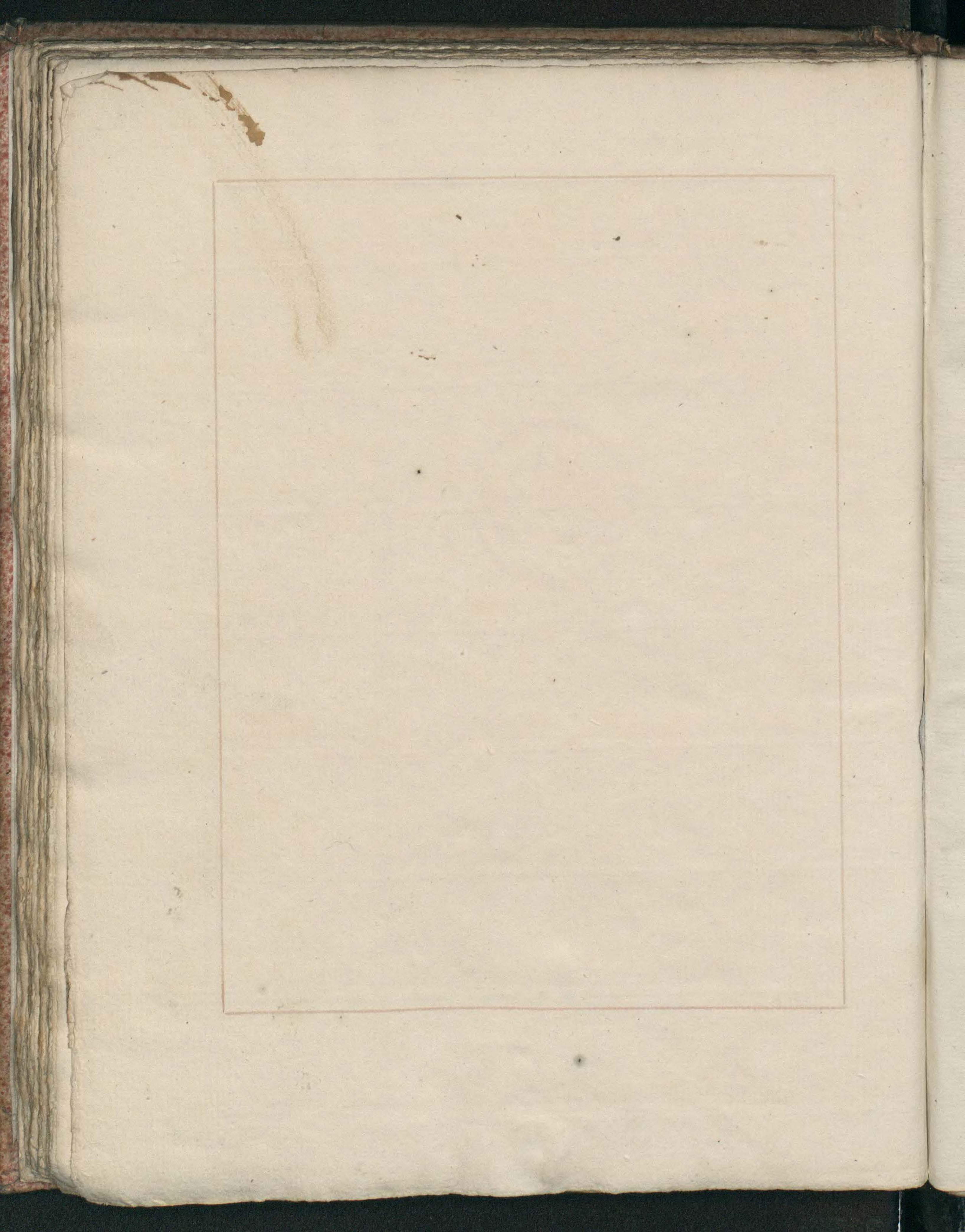
conduitte du Roy et de celle de L'Electeur de hanovre peut-il se croire suffisament autorisé à flétrir tout ce qui n'atteindra pas ce haut degrés de Probité, de Confiance et de desinteressement dont la Cour de France a donné de si grands exemples dans cette occasion et dans beaucoup d'autres plus essentielles.

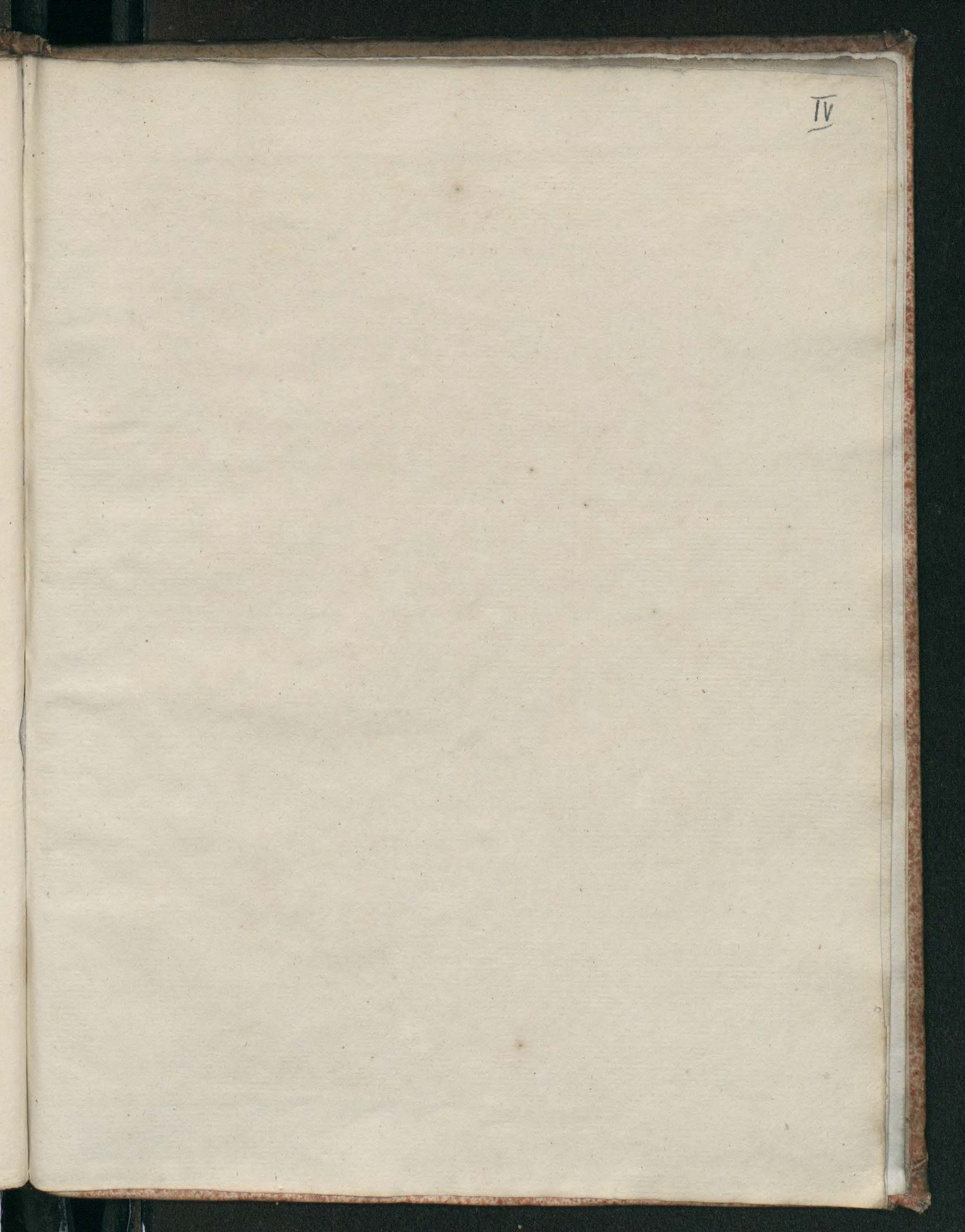
C'est le desir constant de rendre les francois heureux qui porte son Roy à sacrifier tout à la paix qu'il voudroit entretenir toujours et sans altération dans son Royaume: c'est de cette source que part son desinteressement, ce sont les sentimens qu'il voudroit trouver dans le cœur de ses ennemis, pour pouvoir partager avec eux le plaisir de rendre heureux les habitans de toute la terre, mais il veut que la baze de leur bonheur soit solide et que ses Alliés jouïssent aussi paisiblement de leurs domaines et de leurs droits que lui même des siens. c'est à ce paralelle que la gloire du Roy s'accroit, ce sont à ces traits que la posterité le distinguera non seulement de ses contemporains, mais aussi de ceux qui l'ont

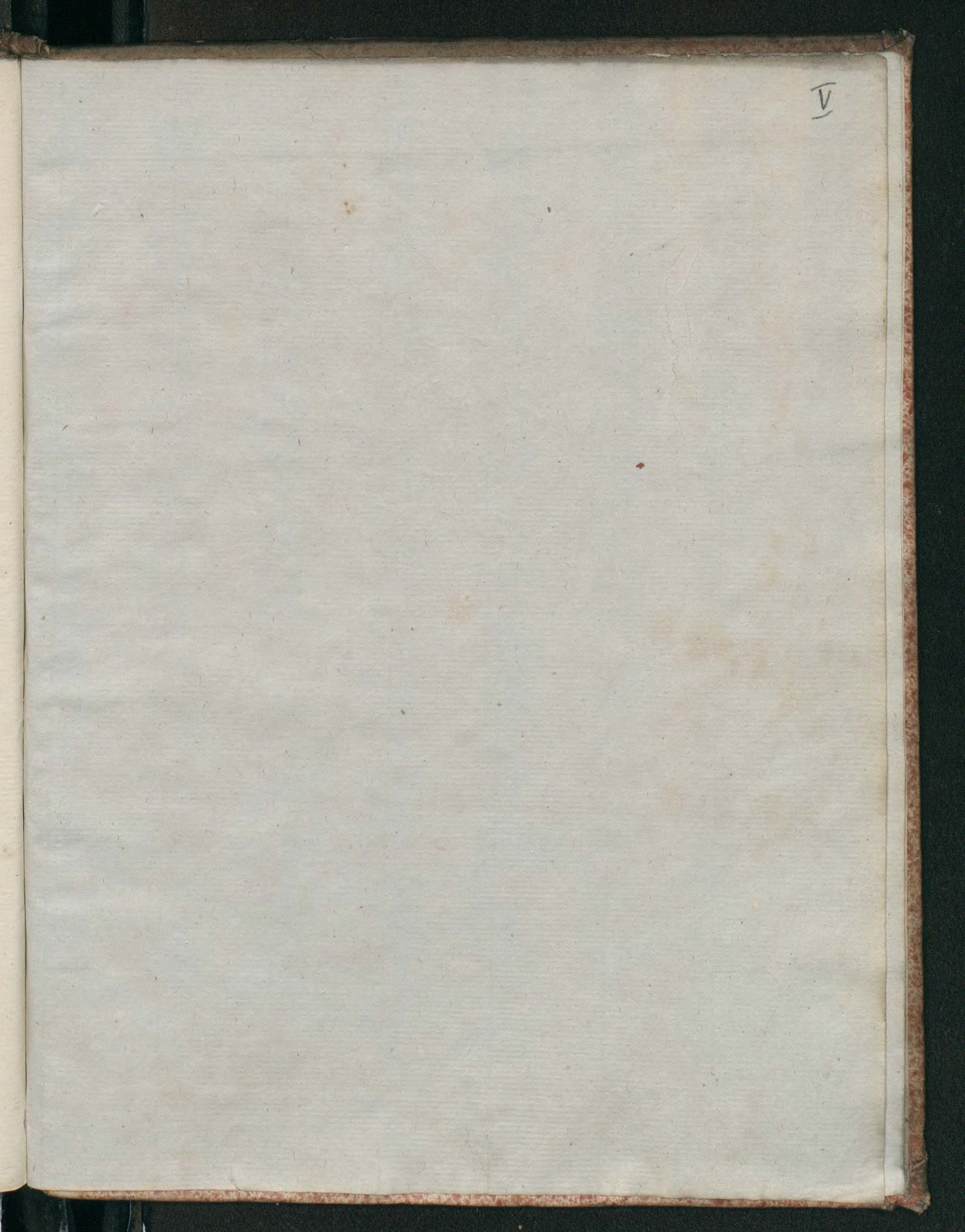
precedés et des modeles vivans alors aux quels on le Comparera.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.








V

